



Icône : Jean-Claude Crance

29. Apocalypse 12-22

Voici que mon retour est proche !

E-book petiteecolebiblique

Table des matières

Le grand combat qui traverse l'histoire

Introduction

1. Le plan du livre
2. Le Temple s'ouvre
3. La Femme, signe grandiose
4. Les combats du Dragon contre la Femme
5. Michel et le Dragon
6. La Bête de la mer
7. La Bête de la terre
8. L'Agneau et les 144 000
9. Les 3 anges
10. La moisson et la vendange
11. Les 7 anges aux 7 fléaux
12. La colère de Dieu

La libation des 7 coupes

13. La tente du témoignage
14. La libation des coupes
15. Harmagedôn
16. La femme prostituée chevauchant la Bête
17. Un peu de finesse pour comprendre le mystère
18. Annonce de la chute de Babylone
19. Sur la terre, triple lamentation
20. Au ciel, allégresse

Les noces de l'Agneau

21. Annonce des noces de l'Agneau
22. Le Messie victorieux
23. La grande purification du monde
24. Satan enchaîné pour 1000 ans
25. Les martyrs règnent avec le Christ pendant 1000 ans
26. La première résurrection
27. Satan enchaîné et précipité en enfer
28. La résurrection des morts et le jugement

La Jérusalem céleste

- 29. Quatre thèmes essentiels
- 30. Le renouvellement de toutes choses
- 31. La description de la Jérusalem nouvelle
- 32. Lumière et Vie
- 33. Que faire de ces visions ?
- 34. Signature

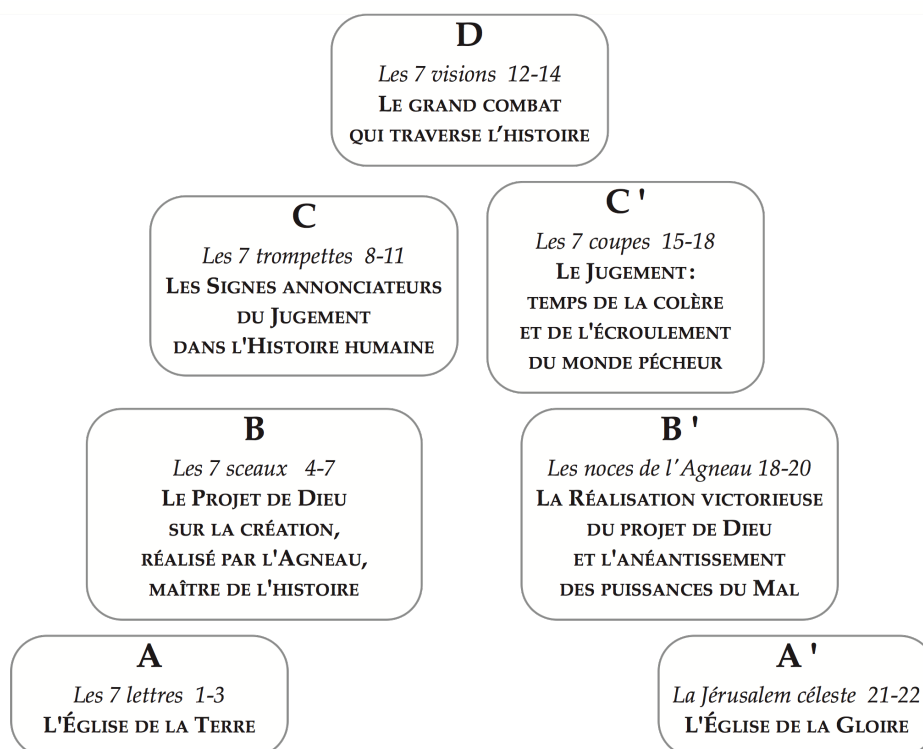
Voici la suite de la première PEB sur l'Apocalypse. Elle poursuit la lecture des chapitres 12 à 22. L'Apocalypse, comme toute prophétie, n'a aucune perspective chronologique, et ne prétend pas nous décrire concrètement les événements que nous traversons. Ce qui nous est montré se rapporte à l'ensemble de toutes les périodes de l'histoire humaine, pour nous dévoiler **le sens** de ce qui arrive. L'histoire a un sens, l'Agneau vainqueur (qui monte le cheval blanc) en est le maître. Dans sa maîtrise du Mal qui touche l'humanité, il accomplit des jugements qui annoncent le Jugement final. Celui-ci dévoilera la défaite du Mal et la victoire de l'Amour. L'Agneau vainqueur conduit l'histoire vers sa fin, et ce livre oriente notre regard constamment vers l'accomplissement final.

Le mouvement interne de l'enchaînement des visions est comparable au mouvement du saut en longueur : on court rapidement, on prend appui et saute le plus loin possible. Il en va ainsi des septénaires des sceaux, des trompettes, des coupes : un parcours en courant (4 éléments), un saut en hauteur (les pauses), puis l'arrivée sur la fin (envisagée sous diverses facettes). La complexité du style apocalyptique empêche de simplifier le commentaire, qui sera donc plus long qu'à l'habitude, par nécessité, ce dont on voudra bien m'excuser. D. A.

Le grand combat qui traverse l'histoire

1 — Le plan du livre de l'Apocalypse

Il est important de garder présent à l'esprit l'architecture de la composition du livre en 7 parties. C'est une structure par « enveloppement », où les différentes parties se répondent face à face : A-A', B-B', C-C', de la préparation à l'accomplissement... Et le coeur du livre, la partie D, nous dévoile les différents acteurs à l'oeuvre dans l'ensemble des autres parties... Voici un schéma simple qui l'avantage d'une visualisation. Date :



2 — Le Temple s'ouvre, l'Arche apparaît — 11, 19

Comme l'indique le triple *et on vit apparaître* (11, 19; 12, 1-3), le verset 19 est à rattacher à cette nouvelle partie de l'Apocalypse, et constitue sa préface-clé. Le Temple de Dieu dans le ciel s'ouvre, afin de découvrir l'arche d'alliance contenant les tables de la Loi. Ce coffret, dans l'A. T., était comme la prolongation de la rencontre du Sinäï. Par l'arche, le Dieu de l'alliance manifestait qu'il était présent au milieu de son peuple pour le guider (la nuée) et pour lui parler (Moïse et Yahvé s'entretiennent). Cependant, d'après le deuxième livre des Maccabées (2, 4-7), l'ancienne arche était perdue ; on la croyait mise en lieu sûr par Jérémie. Elle devait réapparaître aux temps messianiques : quand le rassemblement des fils d'Israël serait terminé, on réintégrerait ces objets sur l'esplanade du Temple pour reprendre le culte, à la fin du monde...

On pourrait alors donner l'interprétation suivante qui tient compte de cette compréhension de l'apparition de l'Arche à la suite de la vision de l'Ange porteur du petit livre et des 2 Témoins (ch. 11). L'Église a accompli sa mission d'évangéliser toute la terre, le Corps du Christ a atteint sa plénitude, et l'arche peut maintenant réapparaître. En fait, Dieu intervient fortement pour mener toutes choses à leur accomplissement, comme le laisse entendre la mention des signes de la théophanie du Sinäï (*éclairs, voix, tonnerres, tremblement de terre, grêle...*). On est donc propulsé vers la fin, une fois de plus. Mais ce n'est là qu'une annonce, car les chapitres 12 à 14 qu'on va lire ne donnent pas suite à 11, 19. Jean reprendra son propos en 15, 5. Le Temple s'ouvre dans le ciel, et les événements qui mènent à la Fin, annoncés en 11, 18 se produiront à partir de 15, 6 : la libation des coupes. Pour l'instant, la répétition fréquente de cette transition : *je vis* (13, 1. 11; 14, 1. 6. 14; 15, 1), après le double signe qui apparaît dans le ciel (12, 1. 3), délimite assez clairement sept visions successives. Date :

3 — La Femme, signe grandiose — 12, 1-2. 5-6. 14

Deux signes apparaissent au ciel, mais concernent la terre : la Femme et le Dragon. La Femme apparaît à la fois dans la grandeur de la gloire céleste, et dans la faiblesse de l'enfantement terrestre. Le Dragon apparaît au ciel, mais il précipite les étoiles sur la terre et son action est terrestre.

* La Femme est la personnification d'Israël. Elle apparaît enveloppée de la gloire céleste : *revêtue du soleil, elle a la lune sous ses pieds*, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Dans l'A. T., le peuple de Dieu a été comparé à une femme (Ct 6, 10; et Is 66, 7-10, et surtout Is 60). Jérusalem, considérée comme une femme, épouse de Yahvé et mère du peuple de Dieu, apparaît éclairée de la lumière même de Dieu (Is 60, 1. 19-20). Et le prophète souligne comment cette Jérusalem nouvelle doit donner naissance à un peuple saint (60, 21-22). La Femme, dans Ap 12, est donc identifiée avec la Sion idéale annoncée par les prophètes : revêtue de la gloire divine, elle enfante le peuple nouveau.

Elle est mère d'un enfant mâle, qui doit *mener toutes les nations avec un sceptre de fer* (Ps 2, 9, désignant le Messie). Son enfant est *enlevé* jusqu'auprès de Dieu et de son trône ; par son ascension, le Christ triomphant est désormais hors d'atteinte. Il s'agit donc de l'enfantement mystique du Golgotha et du matin de Pâques, de l'enfantement du salut messianique réalisé dans la douleur (voir Is 26, 16-19). Jésus a comparé l'affliction de ses disciples aux douleurs de la femme qui enfante (Jn 16, 20-22).

** La Femme est aussi la personnification de l'Église, nouvel Israël. Elle s'enfuit au *désert pour qu'elle y soit nourrie mille deux cent soixante jours* (vv. 6 et 14). C'est une désignation assez claire de l'Église, compte tenu du ch. 11 où les 1260 jours représentent un temps de persécution dans la vie de l'Église. Ici, plusieurs allusions au livre de l'Exode nous font comprendre que l'Église est protégée par

Dieu au sein de la persécution. La Femme reçoit *les deux ailes du grand aigle* (v. 14), image empruntée à Ex19, 4 et Dt 32, 11 où Yahvé porte son peuple à travers le désert vers la terre promise, comme un aigle porte ses petits. Elle est *nourrie* au désert, de même qu'Israël fut nourri par Dieu au désert avant de rentrer en terre promise.

La Femme du ch. 12 est donc avant tout la personnification du peuple de Dieu (à la fois Israël et l'Église) dans sa vocation de gloire et dans son cheminement terrestre. Cependant, un chrétien ne peut pas ne pas penser à la **Vierge Marie**. Sollicitée par l'ange Gabriel, elle représente alors tout le peuple de Dieu. Date :

4 — Les combats du Dragon contre la Femme — 12, 3-4. 13-18

Le Dragon est le *second signe apparu au ciel*. Sa figure mythologique est reconnue dans la Bible comme puissance hostile à Dieu (le Léviathan). Son nom l'associe aux monstres marins, c'est-à-dire aux puissances démoniaques. Son identification est simple : dans le langage codé de l'Apocalypse, les *sept têtes* et les *dix cornes* représentent les sept collines de Rome et les dix empereurs qui ont régné à Rome jusqu'à Domitien (au moment de la rédaction de l'Apocalypse). Les sept têtes couronnées des sept diadèmes sont la contrepartie impériale à *l'Agneau aux sept cornes et sept yeux* (5,6). Le Dragon est Satan, et l'empire romain persécuteur des chrétiens est une expression de la présence de Satan. C'est ce que suggère la reprise du thème de la chute des anges au verset 4, dans une citation de Daniel (8, 10), pour montrer, dans le Dragon, Satan et ses anges déchus. Il veut *dévoré l'enfant*, car sa haine est tournée contre le Christ. Vaincu par le Christ, il retournera sa haine contre la Femme, c'est-à-dire contre l'Église et les chrétiens.

Mais le Dragon ne peut terrasser l'Église en tant que telle, car elle est inexpugnable, elle a reçu la victoire du Christ. *Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle* (Mt 16,18). Satan fait pourtant tout ce qu'il peut : *il vomit un fleuve d'eau pour l'engloutir...* Quel est ce fleuve d'eau ? L'explication est-elle en 17, 15 : *les eaux sont les peuples* ? Peut-être... Dans ce cas, cela signifierait que Satan lance l'empire romain comme un fleuve pour engloutir l'Église à travers les persécutions ; mais la terre engloutira le fleuve, l'empire romain disparaîtra, ce qui est exprimé à travers une réminiscence du châtement de Coré, Datan et Abirâm pendant la traversée du désert (Nb 16, 30-34). Puisque l'Église résiste, puisqu'elle demeure inébranlable, Satan attaque les chrétiens individuellement. On notera la définition des chrétiens donnée ici : *ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus* (v. 17). Le chrétien se nourrit de la Parole et en donne le témoignage dans sa vie (voir Jn 14-15). Et, dans la mesure où chaque chrétien suit le Christ sur le chemin de la croix, où *il n'aime pas sa vie jusqu'à craindre la mort* (v. 11), il est vainqueur lui aussi de Satan, car il est marqué du sang de l'Agneau. Date :

5 — Michel et le Dragon — 12, 7-12

Satan est vaincu... À *l'exaltation* de l'enfant de la Femme auprès de Dieu (v. 5) correspond *la chute* de Satan sur la terre (v. 9). Il n'y a pas de place au ciel à la fois pour le Christ ressuscité qui inaugure la divinisation de l'homme, et pour Satan qui veut entraîner les hommes dans sa séparation d'avec Dieu. Cette réalité se traduit par un combat entre les anges. D'un côté les anges qui suivent *l'archange Michel*, de l'autre les anges qui suivent *le Dragon*, que la tradition nomme aussi Lucifer. *Michaël* est le seul ange nommé dans l'Apocalypse ; en Dn10, 13. 21, il est appelé *l'un des principaux chefs*. C'est lui qui expulse le Dragon hors de l'univers de Dieu, et sa présence sur la terre, avant qu'il ne soit

définitivement réduit à l'impuissance, *car ses jours sont comptés*. Cet épisode est appelé traditionnellement *la chute des anges* (voir Lc 10, 18 et Jn 12, 31) ; c'est l'occupation de la terre créée pour l'homme par les anges déchus.

La proclamation des vv. 10 à 12 annonce *le règne de Dieu et la domination du Christ*. Il n'y a plus d'obstacle au projet divin car *le Satan, l'Accusateur* a été jeté bas. C'est l'Agneau sacrifié qui a vaincu le démon et sauvé le monde. Et il ne cesse de dresser ses disciples en témoins défiant la mort ; la victoire de l'Église, c'est le martyre des chrétiens.

L'Apocalypse ne nous présente Satan que vaincu et sous la domination du Christ. Il faut rapprocher sa défaite par Michaël et ses anges avec son enchaînement pour *mille ans* par un ange (20, 1-3). Il s'agit de la même réalité : sa défaite par la croix et la résurrection du Christ. On comprend mieux alors la façon dont les différents septénaires nous présentent son action : elle ne peut être que *limitée*, et il est devenu comme l'instrument de la justice divine. C'est dire que dans tout ce qu'il fait, il travaille contre lui-même, et pour la cause du règne de Dieu. *Malheur à vous, la terre !* (v. 12) est à comprendre non pas comme une malédiction, mais comme une mise en garde destinée à nous rendre vigilants.

On aura remarqué la multiplicité des noms donnés à Satan au verset 9. C'est la première fois que la Bible identifie *le serpent* de la Genèse et cette puissance qui est nommée *le diable* (celui qui divise) ou *Satan* (l'accusateur). Ici, il est nommé *l'accusateur de nos frères* (12, 10). En Job 1, 6 - 2, 1, Satan se présente comme quelqu'un qui vient accuser l'homme, ainsi qu'en Za (3, 2).

Dans ce ch. 12, l'Apocalypse campe les protagonistes du combat qui se déroule sur la terre (mais qui vient du ciel) : d'un côté, la Femme, l'Église, les chrétiens ; de l'autre, le Dragon, Satan et les anges déchus, l'empire romain dans lequel ils s'incarnent. Ce tableau rappelle Gn 3, 15 : *Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon*, dit Yahvé au serpent. L'Apocalypse donne le sens de la crise qui s'abat sur l'Église persécutée, mais elle la présente comme un épisode de l'éternelle bataille, étendue à ses dimensions cosmiques, entre Dieu et l'esprit du Mal. Date :

6 — La Bête de la mer — 13, 1-18

Cette seconde vision nous présente une Bête (déjà 11, 17). Elle monte de la mer ; Jean emprunte la mise en scène à Dn 7, 1-8 qui évoque 4 Bêtes sortant de la mer, 4 empires successifs. La désignation qu'il en fait, 7 têtes, 10 cornes, 10 diadèmes, vise l'empire romain qu'il dénonce comme antéchrist blasphématoire. Sur les monnaies, les empereurs s'attribuent les titres de : dieu, adorable, sauveur, seigneur...

Cette Bête n'a aucun pouvoir par elle-même ; six fois il est dit que ce qu'elle possède *lui a été donné*, à commencer par la puissance, le trône et l'autorité. L'investiture de la Bête par le Dragon est une parodie de celle qui était conférée au Fils de l'homme par l'Ancien des jours en Dn 7. De même, *la blessure mortelle miraculeusement guérie* constitue une caricature du Christ mort et ressuscité, de l'Agneau (5, 6).

« Émerveillée, la terre entière suivait la Bête ». Émerveillée, sous emprise... *Satan se fait adorer à travers la Bête*, alors que l'ange refuse (voir 19, 10 et 22, 9) parce qu'à Dieu seul et au Christ convient l'adoration prosternée. Cette adoration satanique donne lieu à une anti-liturgie : *Qui est comparable à la Bête ?* (en hébreu Michaël = qui est comme Dieu ?)... Elle élève *blasphèmes et arrogances* contre Dieu, mais cette révolte ne l'arrache pas au pouvoir de Dieu (*il lui fut donné*) qui continue à soutenir dans l'existence les créatures qui se retournent contre lui. Mystère vertigineux de l'amour...

Si les puissances du mal semblent triompher, ce n'est pas parce qu'elles sont plus forte que Dieu, c'est parce que Dieu laisse les choses suivre leurs cours, en nous donnant par là les moyens d'être éprouvés et de témoigner dans l'épreuve. Le Père a laissé son Fils mourir ; il laisse le démon persécuter les croyants.

La domination des empires totalitaires est universelle (v. 7). Tous les habitants de la terre adorent la Bête, *les saints sont vaincus*. Où est l'Église dans tout cela ? Sa présence et sa victoire consistent dans le martyre des saints, dans leur *constance* et dans leur *foi* (v.10).

L'exhortation à *écouter* (vv. 9-10) souligne l'importance de ce qui vient d'être dit. La réponse des chrétiens est celle qui avait déjà été suggérée à l'Église de Smyrne (2, 8-11) : pas de rébellion, pas de lutte armée, mais pas de compromission non plus. La foi doit rester intacte ; il faut être patient et supporter vaillamment les conséquences de l'incompatibilité radicale entre l'Évangile et l'Empire. Si l'on est condamné à *l'exil*, qu'on y aille ! Si l'on est condamné à *mort*, qu'on s'y soumette aussi (v. 10)... On le comprend, Jean n'aime pas les demi-mesures. ccDate :

7 — La Bête de la terre — 13, 11-18

Voici maintenant une autre bête qui surgit de la terre. Elle ressemble à la 1è (deux cornes comme un agneau) mais sa doctrine est celle du Dragon (v.11). Elle parle, et cette 2è bête est appelée dans le reste de l'Apocalypse le *faux prophète* (16, 13; 19, 20; 20, 10). Elle est au service de la 1è bête. Il s'agit là des idéologies au service de la puissance politique. C'est la propagande de l'Empire, l'énoncé idéologique défenseur des thèses du pouvoir, la publicité idéologique pour enrôler les hommes sous les bannières imposées.

Cette 2è bête joue en quelque sorte le rôle qui, dans l'Évangile selon saint Jean, est dévolu au Saint Esprit. Car selon la promesse de Jésus, le Saint Esprit *ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il entendra, il le dira* (Jn 16, 13). La 2è bête amène la terre à adorer la 1è dont elle fait reconnaître l'étonnante *guérison* (v. 12). C'est une parodie de l'action du Saint Esprit qui agit au coeur de l'homme pour lui faire confesser la Résurrection de Jésus. Cette 2è bête *accomplit de grands prodiges* ; le verbe *faire* revient 8 fois en 5 versets, témoignant d'un activisme débordant : il faut sans cesse brasser les foules pour suppléer à la conviction sous-alimentée. Un culte se forme autour de *la plaie mortelle guérie* par miracle (la survivance sans cesse renouvelée de l'empire totalitaire), caricature du culte rendu au crucifié ressuscité. Elle fait *descendre le feu du ciel*, parodie de la Pentecôte et accomplit des prodiges, produisant, avec la doctrine, les signes qui l'accréditent.

À l'instigation de la Bête, les hommes doivent fabriquer une représentation virtuelle du pouvoir. La 2è bête va jusqu'à *donner l'esprit* à cette image pour la faire parler et pour obliger les hommes à l'adorer sous peine de mort (v. 15). Dans l'A. T., le parallèle le plus frappant est l'adoration obligatoire de la statue de Nabuchodonosor rapportée en Dn 3. On sait aussi que l'empereur (dément) Caligula prescrivait l'adoration de son image. Pline le Jeune rapporte également à l'empereur Trajan (vers 111) qu'il oblige tous ceux qui nient être chrétiens à rendre hommage à l'image de l'Empereur. L'adoration dont il est question ici est exactement l'inverse de celle qui a cours dans le ciel, car celle-ci est œuvre d'amour tandis que celle-là procède de la contrainte, une parodie du culte chrétien.

Tous les hommes (*petits et grands*, v. 16) sont l'objet de la convoitise du Dragon, quels que soient leur condition économique (*riches ou pauvres*) et leur rang social (*libre ou esclave*). Tous doivent être marqués d'une *estampille*, charagma en grec, mot technique désignant le sceau officiel apposé sur les documents de l'Empire. Cette marque doit être frappée en l'un ou l'autre des deux endroits du corps où devait résider le signe de la loi de Moïse (lire Ex 13, 9-16). La main droite est symbole de l'action, et

le front, de la pensée. Toute opposition à cette unification signifie un impitoyable boycottage économique (v. 17).

Jean nous dit : *C'est le moment d'avoir du discernement* (v. 18), c'est-à-dire de la sagesse. La persévérance de la foi brave la dictature de l'antichrist : la sagesse du discernement résiste à l'envoûtement exercé par le faux prophète, car elle permet de le découvrir. Jean, qui écrit pour les églises asiatiques de son époque, leur désigne la Bête en langage chiffré. 666 est un chiffre composé par gématrie, en additionnant les valeurs numériques des lettres du nom César Néron. Jean désigne par ce mode l'antichrist de son époque, Néron (ou Domitien en qui l'on voyait un nouveau Néron).

À travers ces deux ch 12 et 13, Jean à constate l'existence et l'action au cœur du monde d'une trinité infernale, caricature de la trinité chrétienne. * Le *Dragon* exerce son pouvoir sur la terre et tient la place du Père : il est à l'origine du surgissement des deux bêtes et de leur pouvoir. ** La *première bête*, ou antichrist, est une caricature du Fils d'homme en Daniel, et de l'Agneau dans l'Apocalypse (investiture, parodie de la résurrection, adoration). *** La *deuxième bête*, ou *faux prophète*, est une parodie de l'Esprit Saint, au service de la 1^è bête. En traçant ce tableau de la trinité diabolique, Jean dénonce toute illusion qui consiste à appeler Dieu ce qui n'est pas Dieu. Date :

8 — L'Agneau et les 144 000 — 14, 1-5

Face à la Bête et à ses adorateurs, l'Agneau se dresse avec les 144 000. Ils portent son nom et celui du Père écrits sur le front. Manifestement, le contraste est voulu avec la vision précédente où la Bête impose à ses adorateurs *une marque sur la main droite ou sur le front* (13, 16). Voici ce qui permet d'identifier l'Église, le peuple de Dieu ; il est vainqueur de la Bête. Il a refusé de se soumettre à la propagande idéologique ; il reconnaît Dieu seul comme Maître. *Le vainqueur... j'inscrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu...* (3, 12).

Le v. 1 nous parle de l'Église sur la terre (12 x 12 x 1 000) ; ces 144 000 sont les mêmes qu'en 7, 4, où ils étaient marqués du sceau. Jean emploie les mêmes catégories juives pour décrire l'Église et le Christ, l'Agneau *debout* sur le mont Sion (Jérusalem). Jésus est présent au cœur de l'Église. Sous un vêtement extérieur de défaite, de faiblesse, de mort, l'Église persécutée est unie au Christ crucifié et ressuscité, à l'Agneau *debout*, et elle est victorieuse avec lui.

Puis les vv. 2-3 nous font passer à l'Église céleste, car il n'y a qu'une Église, celle du ciel et celle de la terre. L'Église persécutée sur la terre est unie au Christ ressuscité ainsi qu'à l'Église glorieuse du ciel. L'Église céleste est rassemblée dans la louange ; on y chante ce cantique nouveau déjà mentionné au ch. 5 (vv. 8 et 9), le cantique de la rédemption. Sur la terre, seuls les chrétiens fidèles, et parmi eux les martyrs, peuvent chanter ce même cantique.

L'Apocalypse nous présente une nouvelle fois les martyrs comme les grands vainqueurs destinés à partager la gloire de l'Agneau, aussitôt consommé leur sacrifice. Ils sont les *rachetés de la terre*, les *rachetés d'entre les hommes* (v. 4), rachetés par le sang du Christ. Ils portent *son nom sur le front* (v.1) et *suivent l'Agneau partout où il va*, expression bien johannique pour dire qu'ils sont disciples de Jésus, et de Jésus crucifié. Ils sont *vierges* (v.4) ; il s'agit de la virginité spirituelle, de l'intégrité et de la fidélité de l'Église qui se garde de toute contamination avec l'idolâtrie du monde. La précision du v. 5, *dans leur bouche, pas de mensonge*, est bien dans la même ligne ; dans l'A. T. le mensonge désigne souvent la religion des faux dieux. Ils sont *irréprochables* ou encore *immaculés*, selon la traduction du mot grec en Ep 1, 4. Ce qui souligne bien qu'ils ne sont pas hissés par leurs propres efforts au-dessus de l'impureté générale, mais qu'ils ont correspondu à la grâce de Dieu.

Reste enfin ce mot très important : les 144 000 sont des *prémices pour Dieu et pour l'Agneau*; Les prémices sont la partie la plus précieuse de la récolte : ce sont les premiers fruits, ceux que l'on offre à Dieu. Jean regarde ses frères chrétiens comme un peuple destiné au martyre. Ils se trouvent au point de départ d'une multitude de martyrs dans l'avenir de l'Église. Soyons nous-mêmes de ces chrétiens qui *suivent l'Agneau partout où il va*, c'est-à-dire jusqu'à la croix ; nous devrions toujours nous préparer au martyre comme conséquence normale et possible de notre témoignage... Date :

9 — Les 3 anges — 14, 6-13

Cette 5^e vision constitue l'annonce solennelle du Jugement, et des réalités qui s'ensuivent.

* Premier ange : annonce du jugement

Il proclame que l'heure du jugement est venue, et il invite à l'adoration du créateur. C'est là *l'évangile éternel*. L'ange insiste sur cette vérité révélée de la création du monde, de la dépendance radicale de notre être vis-à-vis de Dieu. De cette existence, nous aurons à rendre compte à Dieu lors du Jugement. Proclamation fondamentale qui intéresse *toute nation, tribu, langue, peuple*.

** Deuxième ange : annonce de l'écroulement des empires totalitaires

Babylone, même après sa décadence historique, est devenue le type de la ville puissante, dominant le monde, et hostile à Dieu. Sa localisation peut différer selon la situation historique ; ici, il s'agit de Rome, évidemment. L'écroulement de Babylone-Rome sera longuement décrit aux ch. 17-18.

*** Troisième ange : annonce du châtement des idolâtres

Une double réalité est évoquée ici. D'une part, l'Apocalypse évoque le jugement final qui sera colère pour les idolâtres et les persécuteurs. D'autre part, elle ajoute un avertissement sur la possibilité de leur damnation appelée ici *tourments*. Rien ne nous permet de gommer cette possibilité et de statuer hardiment un non-lieu. La mention du *feu* et du *soufre* renvoie sans doute au châtement exemplaire de Sodome et Gomorrhe (Gn 19, 24 ; Dt 29, 22 ; Lc 17, 29). La description - très sobre d'ailleurs - de la colère de Dieu et des tourments des idolâtres se retrouve dans les ch. de la fin de l'Apocalypse (19, 3. 20 ; 20, 10. 14. 15 ; 21, 8) qui affirment l'existence de l'étang de feu, c'est-à-dire de la mort éternelle. Ici, l'Agneau et les anges seuls sont envisagés comme seuls témoins des *tourments*.

On remarque la formule conditionnelle dans la bouche de l'ange : *si quelqu'un*. C'est un peu une pédagogie de la menace (voir les paraboles des talents, du riche et du pauvre Lazare, du débiteur impitoyable, du jugement dernier). Cependant, l'avertissement n'est pas factice. Aux adorateurs de la Bête, à ceux qui se livrent lucidement à l'idolâtrie, l'Ap affirme : vous risquez l'enfer. *C'est l'heure de la persévérance des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus*.

Si tel est le tourment qui attend les idolâtres, il faut essayer à tout prix de chercher vraiment à être des saints. Car il y a un contraste saisissant entre l'enfer des idolâtres et le bonheur des chrétiens fidèles, saints et martyrs. Ceux qui sont morts dans cette fidélité au Seigneur sont *heureux dès à présent*. Voilà encore une réponse de Jean à la question du sort des martyrs. Le ciel, pour les martyrs, est comme un sabbat. *Ils se reposent de leurs labeurs, car leurs œuvres les suivent*. De même que Dieu, le 7^e jour, s'est reposé de son labeur et a contemplé ses œuvres (cela était très bon, Gn 1-2), de même les saints et les martyrs contemplent leurs œuvres, car elles les suivent.

Au moment de notre mort, nous retrouverons tout ce que nous aurons pu vivre comme valeurs de foi, d'espérance, de charité, de sacrifice, et toute la croissance de l'Église qui peut en résulter. Nous aurons dans l'au-delà la densité de gloire qui correspondra à notre dilatation aux dimensions de l'amour crucifié. Quelle interpellation ! Oui, c'est l'heure de la persévérance... Date :

10 — La moisson et la vendange — 14, 14-20

Cette nouvelle vision nous présente un fils d'homme, comme en 1, 13. Il porte à la main une faucille, l'instrument de la moisson, car *l'heure est venue de moissonner*. Jésus dit en Mt 13, 39, *la moisson, c'est la fin du monde*. Nous sommes introduits ainsi au seuil des événements de la Fin.

Cette scène de moisson (et de vendange) s'inspire d'un passage du livre de Joël (4, 12-13) qui juxtapose les images de la moisson et du pressoir comme exprimant le jugement et le châtement des nations ennemies de Dieu. Mais Jésus, dans les évangiles, reprend cette image en lui conférant un sens nouveau qui n'a plus rien de péjoratif : si les blés sont mûrs pour la moisson, c'est que le Royaume de Dieu est advenu en plénitude (cf. Mc 4, 29). La *moisson*, c'est précisément le rassemblement des élus dans le Royaume de Dieu (cf. Mt 13, 43).

C'est ainsi qu'il faut interpréter la scène de la moisson. Mais la vision se poursuit par une scène de *vendange* (vv. 17-20). Les 2 scènes sont parallèles, complémentaires et non pas antithétiques; le scénario en est semblable dans les 2 cas. Une même phrase d'ouverture d'abord : *Jette la faucille et moissonne ; jette la faucille et vendange*. Ensuite, Jean nous parle de la *moisson de la terre* (v. 14), puis de la *vigne de la terre* (v. 18) : les 2 sont déclarées parvenues à maturité. Dans les 2 cas, la récolte est décrite de façon semblable, elle se fait à l'aide d'une *faucille aiguisée* (vv. 14 et 18).

Autre point qui vient souligner la complémentarité des 2 scènes : la vendange est présentée comme la *vendange de la vigne de la terre* (vv. 18-19). Dans la Bible, la vigne est un symbole courant pour désigner le peuple de Dieu (voir Is 5). Jésus lui-même l'a repris pour se désigner comme le peuple nouveau : *Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron* (Jn 15, 1). Il n'est donc pas possible de voir dans cette vendange le châtement des impies. Alors, puisqu'il est entendu que la moisson concerne les élus, quelle partie du peuple de Dieu est-elle désignée par l'expression *la vigne de la terre* ?

La réponse est donnée aux vv. 19 et 20. La vendange est jetée *dans la grande cuve de la colère de Dieu*, foulée *hors de la cité* et dont il sort une énorme quantité de *sang*. L'image de la cuve provient à la fois du prophète Joël (4, 13) et d'un très beau passage du prophète Isaïe (63, 1-6) : *Pourquoi ce rouge à ton manteau, pourquoi es-tu vêtu comme celui qui foule au pressoir ? À la cuve j'ai foulé solitaire...* Or, ce même texte est utilisé par Jean dans la vision du cavalier blanc : le Christ Jésus est *revêtu d'un manteau trempé de sang* et il *foule la cuve où bouillonne le vin de la colère du Dieu Tout-Puissant* (19, 13, 15). Ainsi donc, c'est le Christ lui-même qui foule la cuve *hors de la cité*, détail qui rappelle la croix plantée sur le Golgotha, hors des murs de Jérusalem.

Autant d'indices qui nous amènent à comprendre que le sang répandu n'est pas celui des impies, mais celui des martyrs, et que la *vigne de la terre* désigne ceux qui refusent d'adorer l'image de la Bête, au prix de leur propre vie (cf. 13, 15). Pour Jean, « c'est par la vendange des martyrs que se prépare le vin de la colère divine, et c'est en s'enivrant du sang des martyrs que les ennemis de Dieu et du Christ se condamnent eux-mêmes à boire la coupe de la colère divine » (A. Feuillet). Les bourreaux endurcis dans leurs crimes vont suffoquer eux-mêmes dans les torrents de sang que, partout, ils ont fait couler : leurs chevaux s'y noieront, comme jadis ceux de Pharaon dans la mer Rouge (1 600 stades = 300 km = la longueur de la Palestine, du nord au sud, de Dan à Bersabée. Ou encore 1 600 = 4 x 4x 100, 4 étant le chiffre de la terre porté au carré pour signifier l'étendue de la terre entière). Le bain de sang provoqué par la persécution est donc le moyen dont le Fils de l'homme se sert pour châtier les ennemis de Dieu, exactement comme lui-même a personnellement triomphé des puissances mauvaises par son sang répandu sur la croix (A. Feuillet).

Ainsi donc, après l'annonce solennelle du Jugement dans la vision précédente, saint Jean montre

ici le Fils de l'homme qui moissonne la terre et rassemble les élus mais, également, qui vendange la vigne des martyrs et foule la cuve de la colère, préparant ainsi le jugement des idolâtres et des persécuteurs, thème du prochain septénaire. Date :

11 — Le 3^o signe, liturgie finale — 15, 1-4

Au commencement de cette partie centrale de l'Apocalypse, un double signe nous était présenté : la *Femme* et le *Dragon*. Par inclusion, voici maintenant le signe qui clôture ces chapitres 12 à 15 : *les sept anges aux sept plaies*. Comme nous y sommes maintenant habitués, le dernier élément de chaque partie de l'Apocalypse contient l'annonce du septénaire suivant, celui des coupes.

L'ensemble de ces visions se termine par une liturgie qui s'inspire longuement du thème de l'Exode. La *mer de cristal mêlée de feu* rappelle ici la mer Rouge ; les vainqueurs sont debout sur la mer, comme le peuple hébreu traversant la mer à pied sec. Alors que les adorateurs de la Bête vont connaître les tourments dans le feu éternel (14, 10), les martyrs qui ont traversé le feu de l'épreuve terrestre au prix de leur propre vie (cf. 13, 15) sont en réalité vainqueurs.

L'Apocalypse nous redit que la mort des martyrs est leur entrée dans la gloire. Ils chantent *le cantique de Moïse et de l'Agneau*. Cette juxtaposition est parlante, car Moïse, le libérateur d'Israël, n'était que la figure et l'annonce de Jésus, Agneau de Dieu, libérateur des hommes par son sacrifice. Le cantique est moins une hymne de victoire qu'un chant de louange à la justice d'amour de Dieu. Car ce qui se produit au cœur de l'histoire humaine est juste. Ce qu'on appelle « les voies de Dieu », c'est en grande partie la justice immanente attachée aux œuvres humaines. La mise à mort des chrétiens est défaite de la Bête; la mer de l'épreuve devient pour eux un accès certain au trône de Dieu. Et telle est la justice divine que le sang versé des martyrs devient la colère de Dieu lui-même envers la Bête, envers les nations persécutrices.

Les sept visions que nous venons de parcourir s'articulent encore une fois en deux parties (3 + 4). Les trois premières visions constituent une mise en présence des acteurs du drame du salut (la Femme aux prises avec la trinité satanique : le Dragon, la Bête de la mer, la Bête de la terre). Les quatre visions suivantes nous conduisent à contempler le destin final de chacune des parties en présence. Les 144 000, les martyrs, ont accès à la gloire de Dieu (4) ; quant aux idolâtres de la Bête, ils sont promis au jugement (5). La fin du monde commence par la moisson des élus, et la vendange des martyrs qui prépare le jugement (6). Le temps de la colère (les sept coupes) sera la réalisation du jugement (7). La liturgie finale est le chant d'action de grâce des vainqueurs.

Cette partie centrale de l'Apocalypse projette une vive lumière sur la tragédie vécue par l'Église persécutée. Elle y discerne une étape du grand combat cosmique entre l'esprit du Mal et le Dieu d'amour, qui se poursuivra jusqu'au jour fixé. C'est bien pourquoi l'Apocalypse est un livre toujours actuel, une lettre ouverte aux martyrs de tous les temps. Date :

12 — La colère de Dieu — 6, 16-17; 12, 12; 14, 8. 10.19; 15, 1. 7; 16, 1. 19; 19, 15

Nous abordons les chapitres où la réalité de la colère revient fréquemment. Nous savons les équivoques qui peuvent en résulter dans la compréhension de ce livre biblique. Car nous avons de grandes difficultés à faire l'unité entre la révélation évangélique d'un Dieu de miséricorde, et la révélation apocalyptique de la colère de Dieu.

Il serait monstrueux de dire que la colère de Dieu est la colère de l'homme portée à l'infini. Dieu serait alors présenté sous la figure du Justicier redoutable qui prépare de toute éternité l'enfer et le

châtiment. Une telle présentation est démentie par la grande fresque du jugement des nations en Matthieu (25, 31-46) qui présente le sort des *bénis* et des *maudits*.

Tandis que les premiers reçoivent de Dieu leur bénédiction, les autres se sont acquis eux-mêmes leur malédiction. Ces maudits sont rejetés dans le feu éternel. Tandis que le Royaume était préparé pour les élus, le feu est préparé pour le diable et ses anges. Dieu a donc de toute éternité un plan de salut pour les hommes ; par contre, il n'avait pas préparé leur perte : la Géhenne existe pour châtier Satan et les anges déchus ; c'est en quelque sorte à son corps défendant que le Juge y envoie des hommes : ils se sont eux-mêmes condamnés par leur injustice (J.-C. Ingelaere).

Nous ne pouvons rien comprendre à la colère de Dieu si nous ne maintenons pas envers et contre tout que DIEU EST MISÉRICORDE. Seul l'homme peut limiter la miséricorde de Dieu par son absence de conversion. C'est donc bien la liberté de l'homme qu'il faut affirmer pour saisir la réalité de la colère de Dieu. C'est d'ailleurs ce que fait l'Apocalypse en établissant une relation entre la colère de Dieu et la liberté de l'homme dans l'annonce du jugement (14, 6-13) : *Si quelqu'un adore la bête et son image... il boira lui aussi du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère...*

Notre liberté peut apporter quelque chose à Dieu ; et cette même liberté peut le lui refuser. Dieu est celui qui nous donne tout. Il est aussi celui qui nous demande tout, et qui, pour cela, s'adresse à notre liberté la plus profonde. Il accepte par le fait même que cette liberté, la nôtre, refuse si elle le veut. L'enfer apparaît donc d'abord comme notre œuvre. Si notre liberté est réelle, elle peut dire non, se rebeller pour toujours, et ce refus sera imposé par nous seuls à l'amour désarmé de Dieu.

Alors, qu'est-ce donc que la colère de Dieu ? C'est la réaction définitive et inévitable de son amour bafoué de façon lucide et définitive par ses créatures. Nous en avons nous-mêmes l'expérience dans la colère d'un père qui corrige son enfant. S'il agit par amour, et par amour seulement, il reste que la colère garde toute sa réalité, et qu'elle n'est pas immédiatement transparence de l'amour. C'est sans doute ce qui nous empêche d'accepter que, en Dieu, la colère soit la manifestation suprême de son amour. Si paradoxal que cela puisse paraître, c'est parce que Dieu est infiniment bon qu'il peut se mettre en colère contre ceux qui se ferment à sa miséricorde et refusent de la communiquer aux autres... La miséricorde de Dieu, qui est la manifestation de son Amour aux cœurs endurcis sur la terre, devient colère, c'est-à-dire la manifestation de ce même et unique Amour aux cœurs endurcis pour l'éternité.

Il n'est pas inutile de réfléchir ainsi à la signification de la Colère de Dieu, en particulier aujourd'hui où la possibilité de la damnation de l'homme, l'existence même de l'enfer sont des réalités largement contestées par la mentalité chrétienne contemporaine, au nom même de l'Amour de Dieu, regardé uniquement comme un amour de miséricorde. Date :

Cherchez d'autres thèmes sur petitecolebiblique.fr

La libation des 7 coupes

13 — La tente du témoignage — 15, 5-8

Le cœur même de l'Apocalypse (ch.12, 13, 14) est une réponse lumineuse aux chrétiens persécutés et martyrisés qui se posent la question du sens de l'épreuve qui s'abat sur l'Église. Jean reprend maintenant le déroulement des septénaires avec ce septénaire des coupes, dont la vision clé est à rapprocher de 11, 19 : le Temple s'ouvre.

Le Temple s'ouvre, et la tente du Témoignage apparaît. À l'époque de la traversée du désert, cette tente du Témoignage (Nb 9, 15 ; 17, 22 ; 18, 2) abritait l'arche d'alliance, appelée aussi arche du Témoignage, parce qu'elle contenait le Témoignage, c'est-à-dire les deux tables du Décalogue (Ex 25, 16-22). Elle s'appelait également Tente de la Rencontre, le lieu où Dieu manifestait ses volontés à Moïse et au peuple (Ex 25, 22). C'est donc, une fois encore, la volonté d'alliance de Dieu, sa fidélité à l'alliance, qui va être manifestée.

Sept anges sortent du Temple. Il s'agit bien là d'une intervention de la justice fidèle de Dieu. Les anges revêtus du vêtement sacerdotal (voir Ex 28, 39) ont pour fonction de réaliser la justice divine par la libation de sept coupes d'or remplies de la colère de Dieu. C'est vraiment une grande manifestation de la gloire de Dieu (v. 8), une consommation de la colère (v. 1). Dieu juge le monde, mais son Amour est colère pour les persécuteurs qui se fixent dans leur idolâtrie. Date :

14 — La libation des coupes — 16, 1-11

Les fléaux déclenchés par la libation des coupes sont volontairement présentés comme accomplissement du type prophétique offert par les plaies d'Égypte. C'est dire qu'il ne s'agit pas de catastrophes déchaînées par un Dieu vindicatif, mais d'une partie constitutive de l'histoire du salut : à travers les plaies d'Égypte, Dieu a libéré son peuple ; ainsi les signes du jugement sont-ils à la fois châtiment et instruments de salut (P. Prigent).

Le septénaire des trompettes attirait l'attention sur le sens profond de certains événements tragiques qui marquent l'histoire humaine. Ce sont comme les prodromes avertisseurs du jugement final ; ils sanctionnent l'attitude de refus et de péché des hommes, mais ils appellent à la repentance, à la conversion. Cependant, de même que Pharaon s'est endurci dans son refus en se mettant jusqu'au bout en travers de la volonté divine de libération de son peuple, de même l'humanité dans son ensemble s'endurcit-elle dans le refus de la Parole de Dieu (Ex 9, 20-21).

Le septénaire des coupes reprend le thème des plaies d'Égypte et nous montre cette fois-ci la réalisation du jugement final. Le jugement est le temps de la colère de Dieu. Elle sanctionne l'endurcissement des hommes idolâtres et pécheurs (vv. 2. 9. 10. 21), l'attitude d'une humanité qui ne veut pas *se repentir* (vv. 9. 11). Les hommes s'enfoncent dans leur *révolte* et leurs *blasphèmes* (vv. 9. 11. 21), et c'est leur perte irrémédiable. De même que Pharaon a été englouti dans les eaux de la mer Rouge, de même l'humanité devra passer par une mort avant que n'advienne le monde nouveau.

Il est difficile d'aller très loin dans l'interprétation des fléaux provoqués par la libation des coupes. Il faut écarter l'interprétation fondamentaliste qui voudrait trouver dans les catastrophes décrites des allusions précises à notre temps (cancer, pollution, arme atomique, etc.). En comparant le septénaire des trompettes à celui des coupes, il est clair que Jean utilise par deux fois le motif littéraire des plaies d'Égypte. Mais c'est le sens théologique qu'il faut retenir.

On remarque que l'insistance sur le *sang* (2° et 3° coupes) rejoint la fin du chapitre 14. Le sang des martyrs est la condamnation des persécuteurs dans la mesure où ceux-ci s'enfoncent dans leur attitude de révolte. Tel est le sens des affirmations de *l'ange des eaux* (16, 5-6) et de *l'autel* (16, 7). Les *jugements de Dieu sont pleins de vérité et de justice*, car ils sanctionnent l'engagement de la liberté humaine. La justice de Dieu permet que chacun soit à la place qu'il a choisie. Il est normal que ceux qui ont suivi la Parole de Dieu se trouvent vivifiés et sauvés par cette Parole. Quant à ceux qui prétendent prendre la place de Dieu et qui refusent la conversion, ils seront, par la justice même de Dieu, réduits à leur véritable place, celle du néant. Date :

15 — Harmagedôn — 16, 12-21

N'était-ce pas ce temps du jugement qui était évoqué lors de l'ouverture du sixième sceau : *Tombez sur nous et cachez-vous loin de la face de celui qui siège sur le trône et loin de la colère de l'Agneau ! Car il est venu le grand jour de leur colère, et qui peut subsister ?* (6, 16-17). Ce temps de la colère est aussi le temps de l'emprise de Satan sur le monde entier. Le trône de la Bête vacille, son royaume s'écroule. Alors, dans un dernier sursaut, la trinité satanique va séduire et rassembler toutes les nations du monde contre le Dieu qui vient (les *trois esprits impurs* sont comparés à des *grenouilles* en référence à la deuxième plaie où les grenouilles recouvrent toute la terre d'Égypte). Satan dresse le monde pécheur contre Dieu avant d'être lui-même englouti (voir 19, 19-20 et 20, 7-10). C'est le temps où *Satan est relâché de sa prison* (20, 7) *pour un peu de temps* (20,3).

Ce combat des nations du monde entier, conduites par Satan, contre le Christ qui vient, est situé par l'Apocalypse en un lieu nommé *Harmagedôn*, la montagne de Meguiddo. C'est une ville située au pied du mont Carmel ; il y a là un tell (monticule) qui a été creusé par les archéologues sur 60 mètres de profondeur, et qui découvre vingt couches superposées de villes détruites, dont les plus anciennes sont cananéennes. À l'origine, Meguiddo est une ville royale cananéenne, au sud-est du Carmel, dominant la plaine de Yizréel, sur la route qui mène de l'Égypte à la Syrie et la Mésopotamie.

Depuis la défaite de Josias (2 R 23, 29 et 2 Ch 35, 20-25), Harmagedôn est symbole de désastre. En 609, Josias, après avoir restauré le culte en Israël, meurt à Meguiddo, tué par le Pharaon Nekao II qu'il voulait arrêter. C'est là aussi que vint mourir le roi Ochozias, de Juda, blessé par Jéhu ; il s'y réfugia et y mourut (2 R 9, 27). C'est pourquoi l'endroit devint synonyme de tombeau des rois. Ce serait donc l'annonce codée de la défaite finale des rois du monde.

En tout état de cause, Harmagedôn n'est pas une localisation géographique des combats de la fin du monde, comme le voudraient la plupart des commentaires. De même que le chiffre 666 est un chiffre codé, de même *Harmagedôn* est un nom codé pour signifier une défaite du Démon dans sa dernière entreprise contre le Christ qui vient.

On comprend facilement l'avertissement du v. 15. Voici le Christ qui vient. Nous sommes dans la phase finale de l'histoire. Il vient *comme un voleur* (voir 3, 3-4). *Heureux celui qui garde ses vêtements* (voir 3, 4. 18), c'est-à-dire qui demeure dans l'état de créature renouvelée par le baptême. Cet avertissement rejoint celui de 13, 9-10.

Cependant, la défaite des nations sera comme le signal qui provoquera l'écroulement du monde pécheur (annoncé en 14, 18), appelé ici *la grande cité* et *Babylone* par allusion à Rome, et à toutes les puissances totalitaires qui se seront succédées au cours de l'histoire. Voici que Jésus vient, mais sa miséricorde est *colère* pour les persécuteurs endurcis, dont le cœur continue à proférer des *blasphèmes*. Jésus vient. Déjà pointe l'avènement d'un monde nouveau : *C'en est fait*, entend-on (v. 17, voir 21, 6). Le monde pécheur disparaît (v. 20 ; voir 20, 11 et 21, 1), changement décisif qui est exprimé par des images prophétiques bien connues de l'A. T. (Ps 46, 3 ; Is 5, 25 ; Jr 4, 24 ; Ez 26, 18). Date :

16 — La femme prostituée chevauchant la Bête — 17, 1-7

Cet écroulement final d'un monde pécheur qui refuse Dieu est longuement repris et commenté aux ch 17 et 18. Et d'abord à travers la vision de *la grande prostituée, Babylone la Grande* (v. 5). C'est là qu'Israël fut amené en déportation de 587 à 538. Par contraste avec Jérusalem, Babylone, même après sa décadence historique, est devenue le type de la ville puissante, dominant le monde et hostile à Dieu. Le nom de Babylone est donc un symbole.

L'Ange qui parle à Jean utilise des images tirées de l'A. T. pour désigner Babylone : le terme *prostituée* s'applique dans l'A. T. aux villes idolâtres (ex. : Is 1, 21-28). *Assise au bord des grandes eaux* est une citation de Jérémie 51, 13. Babylone est située au bord de l'Euphrate. C'est une ville capitale, une mégapole qui exporte dans le monde entier le *vin de sa prostitution*, son idolâtrie.

Dans la vision qui suit, Jean la voit comme *une femme chevauchant une Bête écarlate*. Comme la Femme du ch. 12, elle se trouve au désert, ici comme au lieu où errent les esprits impurs (croyance traditionnelle dans le judaïsme ; cf. Lc 11, 24). Cette femme est la parodie démoniaque de la Femme du ch. 12, et de l'Épouse du ch. 21. Elle chevauche la Bête écarlate (comme le Dragon rouge feu, 12, 3), couverte de ces titres blasphématoires (description identique à 13, 1) que sont les titres des empereurs de Rome.

Ainsi, progressivement, nous passons de Babylone à Rome. Rome persécute l'Église, elle verse le sang des saints. Rome est Babylone. Rome est persécutrice du christianisme, et avec elle tout l'empire romain. Car *les rois de la terre et les habitants de la terre* participent au culte impérial idolâtre qu'est le *vin de sa prostitution*. Cette coupe en or contient tout ce que l'homme désire de beauté et de culture humaine, d'esprit et d'art, de confort et de luxe... véhiculés par la Bête, par l'empire romain, à condition qu'il accepte le culte idolâtre de l'empereur. C'est pourquoi tout cela est appelé *les abominations et les souillures de sa prostitution* (v.4).

Au chapitre 13, la *Bête ayant sept têtes et dix cornes* symbolisait Rome en tant qu'empire, en tant que puissance politique totalitaire et persécutrice. Ici, cette femme prostituée qui chevauche la Bête est une désignation plus précise de Rome en tant que ville. C'est une personnification symbolique de la ville de Rome. La ville de Rome tire sa grandeur de l'empire tout entier comme puissance politique. La femme est la personnification de la ville dans l'absolu, de la civilisation urbaine en tant qu'elle récapitule en elle toute l'œuvre de l'homme ; et, plus encore, de la ville prostituée, c'est-à-dire concentrant en elle la puissance, la richesse, la persécution de la vérité, l'immoralité. Babylone est donc un symbole, et non un lieu géographique, un mystère (vv. 5 et 7), un mystère d'iniquité (voir 2 Th 2, 7).

À sa vue, je m'émerveillai d'un grand émerveillement, écrit Jean. Selon 13, 3, cet émerveillement est le premier pas vers l'adoration de la Bête. Jean s'émerveille et se fait répondre par l'Ange : *pourquoi t'émerveiller ?* C'est dire la puissance de séduction de la ville prostituée... Même sur les chrétiens, la séduction satanique est forte ; n'y a-t-il pas aujourd'hui encore des chrétiens pour s'émerveiller ? Mais l'Ange va maintenant livrer le secret du *mystère* de la Femme et de la Bête, poursuivant ainsi l'œuvre de discernement entreprise au ch. 13. Date :

17 — Un peu de finesse pour comprendre le mystère — 17, 7-18

La Bête est sans avenir. Sa destruction n'est pas encore réalisée, mais déjà elle n'est plus. Même renaissante, elle s'en va inmanquablement à sa destruction. C'est l'inverse de Dieu qui est, qui était, et qui vient. Et sa ressemblance avec la résurrection du Christ n'est qu'une parodie trompeuse. C'était déjà l'affirmation de 13, 3-4. Mais alors que le chapitre 13 décrivait la domination universelle de la Bête, le chapitre 17 nous décrit son écroulement inévitable.

Certes, la Bête est fascinante. L'empire romain (les 7 collines de Rome) semble tellement capable de traverser le temps grâce à ses *rois* et à ses empereurs qui en assurent la continuité... Et pourtant, ce pouvoir s'en va à sa perte. C'est la conclusion de ces quelques acrobaties auxquelles se livre Jean aux vv. 10-11. (Voir les explications dans mon livre).

Satan livrera son dernier combat en séduisant tous les peuples et en les dressant contre le Christ qui vient, mais ce sera la défaite définitive. Qu'il s'agisse donc de la puissance politique à l'époque où Jean écrit ou de celle des derniers temps, une certitude s'impose : dans la mesure où elle est *la Bête*, c'est-à-dire inspirée par le démon et persécutrice de l'Église, *elle s'en va à sa perte*. La Bête n'a pas d'avenir. La Prostituée non plus. Car si les États totalitaires, au cours de l'histoire, imposent un impérialisme centralisateur par lequel la ville capitale s'enrichit sans cesse, cet impérialisme provoque une autodestruction des forces politiques à l'intérieur de l'histoire.

La Femme siège sur la Bête ; la ville tire sa grandeur de la puissance politique et de l'exploitation économique qui en résultent. Mais les *cornes de la Bête* vont dépouiller la Femme. Rome (et après elle toutes les villes capitales) sera détruite par d'autres puissances politiques suscitées elles aussi par la Bête. La Bête romaine vient de l'enfer ; mais les rois barbares viennent aussi de l'enfer. C'est la justice immanente au cours de l'histoire, due à la contradiction interne au démon : il sème la haine, le mensonge, la luxure qui mènent au néant. Mais *tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et, maison sur maison, s'écroule. Si donc Satan s'est, lui aussi, divisé contre lui-même, comment son royaume se maintiendra-t-il ?* (Lc 11, 17-18). Dieu se sert des contradictions inhérentes au Mal et, en bon stratège, il peut donc retourner les situations à son profit. Car *il faut que ses paroles s'accomplissent* et que son plan qui consiste à diviniser le cosmos en son Fils Jésus se réalise.

L'Agneau de Dieu est vainqueur, Et, avec lui, *les appelés, les élus, et les fidèles* (v.14). Remarquons la progression dans l'emploi de ces trois mots. Tous les hommes sont *appelés* ; l'Agneau les traite tous comme siens. Parmi tous ces appelés, certains reçoivent la grâce d'un choix particulier ; ce sont les *élus*. Ceux qui auront correspondu à cette grâce que Dieu leur fait sont les *fidèles*. Cette fidélité, si elle manque, explique pourquoi l'homme peut être damné. Car nous ne sommes pas contraints à répondre à l'appel de Dieu. N'avons-nous pas la tentation de nous replier sur notre petite vie terrestre ? Date :

18 — Annonce de la chute de Babylone — 18, 1-8

Comme au ch 10, l'apparition de cet ange signifie une intervention particulière de Dieu. Elle permet de diagnostiquer la gravité de l'état de Babylone-Rome, de la civilisation urbaine : elle est devenue un *repaire de démons* (Is 13, 19-22). La présence du Mal en elle est tangible : elle est devenue le centre de diffusion de toutes les idolâtries mondiales et le lieu d'exploitation insolente d'un luxe effréné et orgueilleux. L'intervention de Dieu met en pleine lumière cette présence du Démon. L'apparition de cet ange, qui proclame l'écroulement de la ville, comme c'était le cas en 14, 8, évite les descriptions morbides chères aux lecteurs de journaux à sensation. Tout est simplement suggéré, aussi bien par la voix de l'ange, que par les chants de lamentation qui suivent.

Une voix venue du ciel dit : **Sortez ô mon peuple...** C'est la voix du Christ, qui donne l'ordre à son peuple de quitter la ville. Au-delà de tous les passages tirés des prophètes (Is 48, 20, etc.) où cet ordre retentit pour revenir d'exil, n'y a-t-il pas un rapprochement à faire avec Noé averti avant le déluge ; avec Lot averti avant la destruction de Sodome ; avec les Hébreux avertis de quitter l'Égypte après la plaie des premiers-nés ; avec les chrétiens qui fuient Jérusalem avant la destruction du Temple en 70 ? Il est des moments dans l'histoire (ce sera le cas à la fin) où l'iniquité est telle qu'elle entraîne sa propre destruction ; dans ces moments-là, les chrétiens doivent éviter une communion avec le monde qui serait une contamination du péché, et le partage de la destruction qui s'ensuit. Le Seigneur lui-même les avertit donc de quitter les lieux de perdition, de les abandonner à leur destin de destruction... Jésus guide, soutient et protège son Église.

On peut être choqué par l'écho de la loi du talion au verset 6 : *Payez-la comme elle-même a payé et rendez-lui au double selon ses œuvres ; dans la coupe où elle a versé à boire, versez-lui le double* . C'était effectivement la norme légale à l'époque : le voleur devait restituer le double de ce qu'il avait volé (Ex 22, 4). Cependant, on peut se demander si c'est bien la signification du v. 6, ou bien si la voix ne veut pas évoquer simplement le juste retour des choses au sens de la parole de Jésus en Matthieu (7, 2) : *De la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous*. Dans la coupe où elle a versé à boire aux chrétiens en les mettant à mort, que le peuple de Dieu verse le vin de la colère de Dieu. Que le sang des saints et des martyrs de Jésus dont Babylone est ivre (voir 17, 6 et 18, 24) devienne l'objet même de sa condamnation (voir 16, 6). Babylone s'est chargée de la plus grave des fautes : elle a *répandu le sang des martyrs* ; elle doit payer pour cette conduite impie.

L'orgueil de Babylone-Rome, l'orgueil de la ville est démentiel : *je trône en reine...* (v. 7, dans une citation d'Is 47, 8-9). Déjà en Gn 11 (la tour de Babel), la Bible souligne l'intention de l'homme de se mettre à la place de Dieu grâce à la puissance matérielle dont il dispose pour édifier une grande cité. A cause de cet orgueil, Babylone est châtiée. Ce châtement est présenté au v. 8 comme l'action de Dieu lui-même. Mais il résulte aussi du fait qu'il a abandonné les hommes à leur orgueil, leur égoïsme, leurs passions et tout ce qui s'ensuit. La colère de Dieu : il laisse jouer les forces destructrices dont son amour aurait voulu nous sauver, et il les laisse jouer parce que nous avons refusé cet amour. Date :

19 — Sur la terre, triple lamentation — 18, 9-19

Ce passage s'inspire largement d'Ezéchiel (26-28), la plainte sur Tyr, qu'il faut lire pour saisir la relecture qu'en fait Jean. C'est une triple lamentation : des *rois de la terre*, vv. 9 à 10 (voir Ez 26, 16-17) ; des *marchands de la terre*, vv. 11-17a (voir Ez 27) ; des *marins*, vv.17b-19 (voir Ez 27,27-34).

La lamentation des marchands, en 7 versets, fait défiler devant nos yeux 28 objets divers pour exprimer le désastre économique que constitue la ruine de la civilisation urbaine : matières d'ornement ; étoffes ; matériaux d'ameublement ; épices et parfums ; aliments ; objets de luxe ; hommes (litt. : *des corps et des âmes d'hommes*, c'est-à-dire des esclaves).

Le nombre 28, 7 (perfection, totalité) x 4 (la terre), représente comme une somme de tout ce qui est désirable sur la terre, et que la ville avait concentré en elle. Tout ce *luxe effréné* (vv. 3. 14. 17) est balayé en un instant. *La saison de la convoitise de ton âme s'en est allée ; et tout le luxe et la splendeur, c'est à jamais fini pour toi, sans retour !*

Un trait saillant de cette triple lamentation est la condamnation du commerce en vue de l'accumulation du luxe. Babylone-Rome a donné le mauvais exemple en faisant croire qu'il n'y avait rien de plus grand que le commerce. Cet exemple a fait école puisque beaucoup de systèmes économiques sont fondés aujourd'hui sur le commerce et la recherche du luxe. Le luxe est l'inutile, le superflu, tout ce qui va au-delà du nécessaire. N'avons-nous pas, nous-mêmes, à nous poser la question de notre propre style de vie dans cette société de consommation qui coïncide si bien avec la description de Babylone ? Et à écouter cette interpellation de saint Jacques : *Eh bien, maintenant, les riches, pleurez, hurlez sur les malheurs qui vont vous arriver ! Votre richesse est pourrie, vos vêtements sont rongés par les vers. Votre or et votre argent sont rouillés, et leur rouille témoignera contre vous : elle dévorera vos chairs ; c'est un feu que vous avez thésaurisé dans les derniers jours !* (Jc 5, 1-3) ? L'un des drames de notre temps n'est-il pas, en effet, l'accumulation des biens par les sociétés riches et très développées, au détriment des autres ? Ce contraste représente en quelque sorte un gigantesque développement de la parabole biblique du riche qui festoie et du pauvre Lazare (Jean-Paul II, Le rédempteur de l'homme, n° 16). Date :

20 — Au ciel, allégresse — 18, 20 - 19, 4

La justice de Dieu s'est manifestée, la prière des martyrs (6, 10) est exaucée. Le monde pécheur s'est écroulé, châtié pour le plus grave des péchés : *Chez toi on a trouvé le sang des prophètes, des saints et de tous ceux qui ont été immolés sur la terre* (v. 24).

À l'intérieur de ce cadre que forment les vv. 20 et 24, cadre qui nous livre par inclusion le sens de la joie céleste, les vv. 21 à 23 sont une composition réalisée à partir de citations de l'A. T.. Le verset 21 nous montre un ange qui pose un acte symbolique (comme en Jr 51, 63-64). Cette pierre, comme une meule, rappelle une parole de Jésus sur le scandale des petits (Mt 18, 6) ; Babylone a scandalisé les pauvres par son luxe effréné.

Alors éclate au ciel le triple *Alleluia!* qui fait pendant à la triple lamentation de la terre. Ce chant de louange pour le jugement de Dieu est le seul endroit dans tout le N. T. où l'acclamation *Alleluia* est employée. Ce triple *alleluia* introduit le mystère des noces de l'Agneau.

La lecture de cet ensemble, qui nous fait assister à l'écroulement du monde matérialiste à la fin de l'histoire, nous pose une question : l'engagement dans le monde est-il inutile ? On aurait vite fait de dire que l'Apocalypse nous démobilise par rapport à l'urgence des tâches terrestres à accomplir... Or, elle ne nous démobilise pas ; elle nous demande de ne pas attendre de nos propres efforts la venue d'un âge d'or terrestre. Et elle prophétise l'autodestruction de toute entreprise de type tour de Babel.

L'Apocalypse critique le mensonge qui fait des réalités terrestres les nourritures éternelles. Elle nous présente le résultat du détournement de la finalité du travail. Ce détournement, c'est le culte des biens matériels pour eux-mêmes et leur accumulation qui a pour résultat une catastrophe finale. L'Apocalypse nous provoque donc à nous engager dans le monde selon sa vraie finalité, qui est la gloire, en mettant Dieu comme seul essentiel dans et avec notre travail, dans et avec les choses du monde.

Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice, et tout le reste vous sera donné en plus : l'histoire de l'Église fourmille d'exemples de chrétiens qui ont mis Dieu à la première place, tout en vivant avec espérance au cœur d'un monde difficile. Date :

Cherchez d'autres thèmes sur petiteecolebiblique.fr

Les noces de l'Agneau

21 — Annonce des noces de l'Agneau — 19, 5-10

Nous abordons l'avant-dernière partie de l'Apocalypse. Après la préface clé (19, 5-10), on pourrait admettre qu'il y a une suite de 7 visions délimitées par l'enchaînement répétitif *Alors je vis* (19, 11. 17; 20, 1. 4. 7. 11; 21, 1).

À partir du ch. 21, l'Apocalypse nous dévoilera l'Épouse de l'Agneau, la Jérusalem nouvelle. Pour l'instant retentit l'invitation aux noces, et nous allons assister aux ultimes préparatifs des noces, contenus dans ces quelques mots : victoire définitive du Verbe de Dieu ; défaite définitive de Satan.

Une voix sort du trône pour inviter à la louange, probablement la voix d'un ange, comme en 21, 3. Cela suggère l'initiative et l'action divine à laquelle rien n'échappe. Le ciel est en fête ; c'est une

grande liturgie de louange dont le bruit ressemble à la voix même du Fils (*grandes eaux*, 1, 15). C'est la louange du Fils et de la création tout entière qui acclame Dieu qui règne. C'est une manifestation de la gloire de Dieu (*le grondement de violents tonnerres*). C'est un immense *Alleluia* (le quatrième et dernier), car le Démon n'a pu empêcher la réalisation du dessein de Dieu. Le Dieu tout-puissant, *Yahvé Sabaot*, a pris la tête de son peuple et l'a sauvé. Dieu règne ! (voir déjà 11, 17).

Et pour la première fois apparaît le thème des Noces de l'Agneau, de l'Épouse. Nous sommes là au cœur du mystère de la création et de la rédemption : le monde et l'humanité sont prédestinés à une union nuptiale avec le Christ glorieux et ce mystère nuptial est vraiment l'envahissement de toute la création par la gloire du Fils de Dieu.

Voici les noces de l'Agneau, et son épouse s'est faite belle (v. 7). Comment ne pas rappeler l'action de grâce du prophète Isaïe (61, 10) : *Je suis plein d'allégresse en Yahvé, mon âme exalte en mon Dieu, car il m'a revêtu de vêtements de salut, il m'a drapé dans un manteau de justice, comme l'époux qui se coiffe d'un diadème, comme la fiancée qui se pare de ses bijoux*? Selon l'usage oriental, c'est l'époux qui a fourni l'habit de noces. Et quel est-il ? *On lui a donné de se vêtir de lin d'une blancheur éclatante. Le lin, c'est en effet les bonnes actions des saints* (v. 8). La blancheur, dans l'Apocalypse, est signe de la gloire divine. Le terme *dikaïomata* serait mieux traduit encore par *justification* des saints. L'Épouse est splendide grâce à la gloire que les saints et les martyrs ont reçue de Dieu. Et c'est par leur intermédiaire que la gloire envahit l'ensemble de l'Église. L'Épouse est revêtue de la sainteté des saints et des martyrs, et ce sont tous les hommes pécheurs qui en profitent. Il y a une sorte de péréquation des grands saints avec les pauvres que nous sommes. La justice des autres est aussi la mienne ; les trésors des autres sont aussi les nôtres.

Voici que l'Épouse est prête pour les noces. *Heureux ceux qui sont invités au festin des Noces de l'Agneau*. Comme toutes les béatitudes, celle-ci s'adresse aux lecteurs, aux chrétiens persécutés. Elle les encourage à la fidélité, car les saints et les martyrs assisteront à ce *grand festin de Dieu* (v. 17), C'est la promesse même de Dieu.

La mise au point de l'ange, devant le prosternement de Jean, souligne qu'il n'est qu'un *compagnon de service*, comme les saints et les martyrs, ceux *qui gardent le témoignage de Jésus* (v. 10 ; voir 12, 7). Le témoignage de Jésus, c'est le témoignage qu'il vient rendre au Père, à travers son message, sa vie et sa mort en croix, témoignage de fidélité. L'ange par son service, les chrétiens persécutés par leur sacrifice, tous cherchent la gloire de Dieu. Vivre pour la gloire de Dieu et le salut du monde, c'est l'exemple de Jésus, et c'est finalement la spiritualité profonde contenue dans les Écritures. C'est *l'esprit de la prophétie*, c'est-à-dire de tout ce qui est annoncé par l'A. T. Date :

22 — Le cheval blanc, Messie victorieux — 19, 11-16

Le ciel ouvert est le signe que se déroulent les événements de la Fin. Déjà annoncé en 11, 19, le temps de la Fin s'ouvre en 15, 5, par le temps de la *Colère de Dieu*, et se poursuit maintenant par le temps de la *destruction de ceux qui détruisent la terre* (11, 18). Car il faut que le monde soit purifié avant qu'apparaisse la Jérusalem nouvelle.

Jean voit un *cheval blanc*. Le septénaire des sceaux nous l'avait déjà montré, comme en un éclair (6, 2) : il partait *en vainqueur et pour vaincre*. Son nom est précisé ici : *le Verbe de Dieu*, désignation bien johannique du Christ Jésus (voir Jn 1, 1 et 1 Jn 1, 1). Il se nomme aussi *Fidèle* et *Vrai*. Fidèle, car il est l'époux qui n'abandonne pas son épouse infidèle. Vrai, car il a livré sa vie pour se préparer une épouse sainte et immaculée. On remarquera que ces titres étaient déjà donnés à Jésus au début du livre (1, 5 ; 3, 7.14).

Ces quelques versets qui nous présentent cette vision du Christ sont une savante composition johannique à partir des textes de l'A T. (*le témoignage de Jésus, c'est l'esprit de la prophétie*); ils développent plusieurs aspects de son identité et de sa fonction : Messie, Fils de l'Homme, anti-empereur, *Roi des rois et le Seigneur des seigneurs*, Juge (son manteau est *baptisé* du sang des martyrs, v. 13). *Il juge, il fait la guerre* (v.11), *les armées du ciel le suivent* (v. 14).

Le Messie biblique n'est pas guerrier, en ce sens qu'il n'accomplit pas d'acte de guerre pour constituer son royaume. La puissance de Dieu y suffit et elle est décrite très discrètement. Au contraire, l'apocalyptique juive a développé l'image d'un Messie guerrier. Saint Jean s'inspire visiblement de cette conception... Il ne nomme pas le Fils de l'Homme, car celui-ci n'apparaît jamais comme guerrier. Il met en scène la Parole de Dieu en invoquant un texte du livre de la Sagesse qui la présente comme un guerrier venant du ciel : *Pendant qu'un silence tranquille enveloppait toutes choses, et que la nuit, dans sa course rapide, était en son milieu, ton Verbe tout-puissant s'élança du haut des cieux depuis le trône royal, comme un guerrier impitoyable au milieu d'une terre vouée à la mort. Il portait comme une épée effilée ton ordre irrévocable* (Sg 18, 14) (J. Comblin).

Après avoir vu le *cheval blanc* partir en 6, 2, on serait tenté de le voir revenir en 19, 11... Or, cette vision n'est pas d'abord la vision de la venue du Christ en gloire ; c'est la vision du Juge victorieux, présent à la totalité de l'histoire. Par sa croix et sa résurrection, le Christ a obtenu la victoire sur l'adversaire. Et cette victoire, il est vrai, doit être manifestée d'une façon décisive dans les temps de la Fin. Date :

23 — La grande purification du monde — 19, 17-21

L'invitation à la curée est reprise du livre d'Ezéchiel (39, 17-20), texte qui souligne la défaite de Gog qui montait contre Israël. D'où la présentation de ce repas... particulier, développé par une énumération à sept termes. Il est appelé le *grand festin de Dieu* (v. 17) et l'on peut se demander s'il n'est pas à identifier avec le *festin des noces de l'Agneau*. En effet, ceux qui y sont invités sont appelés *bienheureux* (v. 9), et on peut probablement les identifier avec les *armées du ciel* qui suivent le cheval blanc *sur des chevaux blancs, vêtus d'un lin blanc et pur* (v. 14 ; cf. v. 8). En 17, 14, passage qui fait allusion au même événement, il est dit que l'Agneau vainqueur entraîne dans sa victoire *les appelés, les élus et les fidèles*. Tous ces chrétiens dont la sainteté est allée jusqu'au martyre sont appelés à assister et à participer à l'ultime purification du monde à la fin de l'histoire.

Les nations du monde, séduites par les *trois esprits impurs* (16,13-14) seront rassemblées pour combattre le Christ qui vient. Mais le Christ manifesterà sa victoire sous forme d'une sorte d'exorcisme qui purifiera le monde de cette double incarnation démoniaque que sont la Bête et le faux prophète. Tous deux seront *jetés vivants dans l'étang de feu embrasé de soufre* (v. 20). C'est pour eux la seconde mort, la mort éternelle, l'enfer. La Bête et le faux prophète sont bien évidemment des entités collectives qui représentent une certaine quantité d'hommes. Ce sont les persécuteurs et les bourreaux qui ont commis le péché contre l'Esprit en luttant volontairement contre la charité et la lumière.

Il faut remarquer la distinction faite entre d'une part, la Bête et le faux prophète, qui sont *jetés vivants* en enfer et, d'autre part, tous les autres qui *périront par le glaive qui sortait de la bouche du cavalier*. Cette distinction nuance l'avertissement de 14, 9-11, et souligne que l'enfer est destiné seulement à ceux qui ont égaré volontairement et lucidement tous les autres. Cependant Jean en a fait lui-même l'expérience (1, 16-17), la Parole du Fils de l'homme nous juge et nous fait passer par une mort. Lors de la venue du Juge, le monde corrompu et pécheur devra disparaître pour faire place au monde nouveau.

La Vie ne consiste pas à lui donner au monde le pouvoir d'immortalité qui lui manque. C'est un monde corrompu et condamné. Ce monde doit mourir, parce qu'il est tout entier corrompu par la mort. Il est, en effet, homicide... Jean se représente le monde sous le signe du martyr : les uns sont mis à mort par les persécuteurs, et les persécuteurs méritent la mort comme châtement par un juste retour des choses. La mort est donc le résultat de la volonté des hommes. Ce sont les hommes qui mettent la mort dans le monde, les hommes séduits par le Dragon. Il n'y a donc pas de remède dans ce monde-ci. Il faut y renoncer entièrement (J. Comblin).

Le monde nouveau ne pourra pas advenir tant que Satan n'aura pas été mis hors d'état de nuire définitivement. C'est ce que nous demandons dans la prière du Notre Père : *Délivre-nous du Malin*. C'est pourquoi l'Apocalypse s'intéresse à Satan, à son existence, à son action, et à son sort final. Date :

24 — Satan enchaîné pour 1000 ans — 20, 1-3

Les premiers versets du chapitre 20 nous présentent un ange qui enchaîne Satan et le précipite dans l'abîme. Bien que le cadre littéraire soit similaire, il n'y a aucun rapport avec l'événement décrit après la sonnerie de la cinquième trompette en 9, 1. Mais nous devons être attentifs à l'expression *précipiter*. Elle est toujours synonyme de la défaite de Satan, vaincu par la croix et la résurrection du Christ.

Par ailleurs, saint Jean fait ici explicitement référence à l'épisode du ch. 12. Le verset 20, 2 reprend 12, 9 dans la désignation du *dragon, l'antique serpent, qui est le Diable et Satan*. Il est très probable qu'il s'agit dans les deux cas du même événement. Satan est précipité du ciel, il est vaincu. Au ch. 12, dans la grande fresque qui nous dévoile les protagonistes du combat spirituel, Satan nous est montré comme l'acteur par excellence qui *fait la guerre aux saints et a le pouvoir de les vaincre* (13, 7) par l'intermédiaire des deux Bêtes.

Mais ses agissements terrestres ne peuvent donner le change : c'est le Christ qui a *autorité* (12, 10) et les martyrs l'ont *vaincu par le sang de l'Agneau* (12, 11). Satan est vaincu. Il est donc normal que la vision du ch. 20 nous présente Satan enchaîné dans l'abîme. Car s'il peut *porter le combat contre le reste de la descendance de la Femme* (12, 17), Satan ne peut pas séduire les nations. Le titre le plus fort qui lui soit donné au ch. 12 est celui de *séducteur du monde entier*; et cela se rapporte à l'action démoniaque des temps de la Fin, à ce déchaînement qui ne durera qu'un *peu de temps* (20, 3 et 12, 12), lorsque les mille ans seront accomplis. Date :

25 — Les martyrs règnent avec le Christ pendant 1000 ans — 20, 4-6

Le récit s'ouvre sur une vision de trônes, au pluriel. Cette vision est une reprise de Dn 7, 9 où il s'agit de trônes de juges (les saints de Dieu sont appelés à juger avec lui). *Tandis que je contemplais... des trônes furent placés... le tribunal était assis...* (Dn 7, 9-10). Cette présentation apocalyptique du jugement est utilisée ici par saint Jean : *A ceux qui vinrent y siéger, il fut donné d'exercer le jugement*.

D'une part, saint Jean voit des trônes ; d'autre part, il voit ceux qui exercent le jugement, c'est-à-dire l'ensemble des martyrs et des saints vainqueurs de la Bête, désignés ici par le mot *âmes*. Il y a sûrement inclusion avec la prière des martyrs (6, 9) ; dans les deux cas, les martyrs sont regardés comme vivants en Dieu après leur mort corporelle, puisqu'on leur applique le terme d'*âmes*. Quel est le sort des martyrs après leur mort ? La réponse de Jean est celle-ci : *Ils reprirent vie (ézésan) et régnèrent avec le Christ pendant mille ans*.

L'expression est empruntée à la vision des ossements desséchés d'Ezéchiel (37), qui annonce d'abord la restauration d'Israël après les souffrances de l'Exil : *Je prophétisai comme il m'en avait donné l'ordre, et l'Esprit vint sur eux ; ils reprirent vie (ézèsan, dans la version grecque) et se mirent debout sur leurs pieds : grande, immense armée. Alors il me dit : Fils d'homme, ces ossements c'est toute la maison d'Israël. Les voilà qui disent : nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, c'en est fait de nous. C'est pourquoi prophétise. Tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Voici que j'ouvre vos tombeaux ; je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple, et je vous ramènerai sur le sol d'Israël* (Ez 37,10-12). Il n'est pas question, dans cette vision d'Ezéchiel, de résurrection des corps, ni de retour à la vie des exilés morts depuis leur déportation. Il s'agit de la restauration de la nation dispersée, asservie, et comme frappée de mort. Elle va reprendre vie.

En ce qui concerne les martyrs, il faut comprendre que leur défaite apparente est une victoire, leur mise à mort une entrée dans la vie. C'est suggéré tout au long de l'Apocalypse, notamment en 11, 11 en des termes également empruntés à Ezéchiel (37), où il est dit des deux témoins, c'est-à-dire de tous les martyrs de tous les temps : *Après ces trois jours et demi, un souffle de vie, venu de Dieu, entra en eux, et ils se dressèrent.* Configurés à l'Agneau immolé, les saints et les martyrs ont part au règne glorieux du Christ immédiatement après leur mort.

Ce règne des martyrs avec le Christ, l'Apocalypse en fait un règne de *mille ans*. D'une part, Satan est enchaîné pendant mille ans ; d'autre part, les martyrs règnent avec le Christ pendant mille ans. Le chiffre 1000 n'est ici qu'un coefficient de multitude, pour exprimer une très longue période, en fait celle de l'histoire de l'Église.

La période où Satan est enchaîné, c'est maintenant qu'elle existe. En ce moment et depuis la fondation de l'Église, Satan est enchaîné ; il agit par ses suppôts, les deux Bêtes. Mais à la fin des temps, quand les deux Bêtes auront été vaincues, il sera *délié* un temps, et tentera lui-même un dernier assaut désespéré, après quoi il sera relégué définitivement dans l'abîme de feu. Date :

26 — La première résurrection — 20, 4-6

Ce règne des martyrs avec le Christ, saint Jean l'appelle la *première résurrection*. *Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection* (20, 6). Cette béatitude n'affirme pas qu'il faut être saint pour participer à la première résurrection, mais qu'on est saint parce qu'on y participe. C'est un don de Dieu, c'est l'accomplissement de la promesse faite aux vainqueurs. Et c'est pour cela aussi qu'elle est un privilège. On ne peut l'obtenir que par un attachement inébranlable au *témoignage de Jésus* et à la *Parole de Dieu*, en refusant de se prosterner devant la Bête. *Les autres morts ne reprirent pas vie avant l'accomplissement des mille ans* (20, 5). Cette première résurrection libère définitivement les saints et les martyrs de l'emprise possible de l'enfer, appelée seconde mort, et les établit dans une possession plénière de la royauté et du sacerdoce du Christ.

Nous nous souvenons que l'Apocalypse donne la participation à la royauté et au sacerdoce du Christ comme une réalité présente de la vie du baptisé (voir 1, 6-9 et 5, 10). Mais il semble que la *première résurrection* confère à ceux qui y ont part la plénitude de la participation à la dignité du Christ Prêtre, Prophète et Roi. Le jugement qui leur est remis, la Royauté et le Sacerdoce qu'ils reçoivent en plénitude, font que les saints et les martyrs partagent avec le Christ la responsabilité du salut du monde dans l'exaltation de la gloire, après l'avoir partagée pendant leur vie terrestre dans l'abaissement de la croix. Jésus n'a-t-il pas présenté l'exercice de nos responsabilités ecclésiales pendant notre vie terrestre comme un test en vue de responsabilités plus grandes à venir, par exemple dans la parabole des mines (Lc 19, 11-27) ?

Les martyrs sont passés du premier degré du sacerdoce, qui est commun à tous les baptisés, à un degré supérieur. Ce premier degré a pour fondement la mort rédemptrice du Christ, qui nous a déliés de nos péchés et a fait de nous des prêtres pour son Dieu et Père. Ce premier degré n'est évidemment pas le terme de la vie chrétienne, mais son début. Il constitue le point de départ d'une vocation qui tend à une réalisation plus parfaite du sacerdoce, grâce à une participation personnelle au sort de l'Agneau égorgé. L'Apocalypse ne se lasse pas d'insister sur cette vocation. Les martyrs l'accomplissent à la perfection (...). La mort des martyrs et la fidélité sans compromis des autres fidèles constituent donc la voie d'accès à un accomplissement plus parfait du sacerdoce chrétien, source de bonheur et de sainteté : Heureux et saints... ils seront prêtres de Dieu et du Christ (20, 6) (A. Vanhoye).

Ces trois premières visions se rapportent toutes trois à la totalité du temps de l'histoire humaine. Le Christ est vainqueur, et il vient sans cesse dans l'histoire comme juge de l'humanité. Dans le même temps, Satan est vaincu et il est enchaîné, son action est soumise à la volonté divine. Les martyrs ont accès à la gloire céleste dès le moment de leur mort, et ils règnent avec le Christ tout au long des mille ans de l'Église. Date :

27 — Satan enchaîné et précipité en enfer — 20, 7-10

C'est maintenant que Jean va révéler le combat final. En lisant l'ensemble des visions des ch 19 et 20, on pourrait y chercher un déroulement chronologique, et se poser cette question : pourquoi Satan n'est-il pas jeté en enfer en même temps que la Bête et le faux prophète ? Pourquoi faut-il qu'il soit délié avant d'aller les rejoindre ?

Dans la succession des visions, Jean va et vient. Il commence son propos : les noces de l'Agneau et le grand nettoyage du monde que cela suppose ; le Christ Juge est victorieux des deux Bêtes. Ensuite, il s'intéresse à Satan lui-même pour dire qu'il est enchaîné pendant le temps de l'histoire, et qu'il n'est, en définitive, déchaîné que pour être anéanti. Mais tout cela n'est qu'une seule et même victoire décisive du Christ Juge, décrite plusieurs fois en des visions successives.

Le temps de l'Église s'achève avec la manifestation de la Colère de Dieu et l'écroulement du monde pécheur. C'est alors que le Christ manifeste la plénitude de sa victoire. C'est aussi le moment où Satan est délié pendant *un peu de temps* (20, 3), temps qu'il met à profit pour *séduire les nations* (20, 8) et dresser le monde entier contre le Christ qui vient. Peine perdue, car la libération de la puissance de la croix et de la résurrection du Christ opère la grande purification attendue. L'humanité fait son passage vers le Monde nouveau à travers la mort, tandis que la trinité satanique, Bête, faux prophète et Satan lui-même sont relégués éternellement en enfer. Les racines du Mal et de l'Iniquité sont arrachées. Tel est le résumé que nous pourrions faire de ces visions pour satisfaire notre esprit cartésien ! Sans oublier d'admirer de quelle sève biblique sont nourris le langage et les descriptions de Jean. C'est cela qui nous dérouté, et pourtant...

Jean fait appel, de façon répétée, à trois chapitres du livre d'Ezéchiel : 37, 38, 39. On le remarque facilement en analysant la description du *grand festin de Dieu*; la première résurrection est exprimée en des termes se référant à la vision des ossements desséchés ; la mention de Gog et Magog provient directement d'Ezéchiel (38-39). L'Apocalypse de Jean, après d'autres apocalypses, reprend une nouvelle fois ces traditions et les insère dans sa perspective propre. Gog et Magog y sont les symboles de l'hostilité du monde entier contre le *camp des Saints, la cité bien-aimée* (v. 9), c'est-à-dire l'Église, le Corps du Christ formé par ceux qui ont part à la première résurrection, qui est une première annonce de la cité sainte du ch. 21.

Mais *un feu descend du ciel* (voir Ez 38, 22). La victoire du Christ est présentée comme immédiate et totale. Cette présentation est caractéristique des livres apocalyptiques qui évoquent la grande victoire facile du Messie sur ses ennemis. Une telle présentation provient même de l'A. T. : en lisant les prophètes, on constate comment, pour annoncer la conquête de la terre palestinienne par le peuple de Dieu, ils parlent d'une intervention spéciale de Yahvé dans une grande bataille où il anéantira complètement ses adversaires.

Au-delà de cette expression très biblique du message de saint Jean, nous en retiendrons surtout l'essentiel. Comme Jésus l'avait annoncé (en Mt 25,41), Satan est définitivement refoulé en enfer. Ce sont les deux passages du N. T. qui mentionnent le feu de l'enfer comme destin final du démon.
Date :

28 — La résurrection des morts et le jugement — 20, 11-15

Voici qu'apparaît le trône de Dieu. La présentation du Père est très discrète : un trône (Dn 7, 9 ; Ap 4, 3), de couleur blanche, exprimant la gloire. La disparition de la première création est évoquée rapidement ; c'est la fin du monde, la fin d'un monde pécheur. Elle sera rappelée au chapitre 21 (v. 1) pour en montrer l'aspect positif qui est le renouvellement du monde. L'image employée provient de l'A. T. (voir Is 51, 6 et Ps 102, 26). Jésus l'a utilisée (*le ciel et la terre passeront*, Mc 13, 31), ainsi que saint Paul (*la figure de ce monde passe*, 1 Co 7, 21), alors que saint Pierre s'en sert pour en donner une forme apocalyptique bien plus violente qu'ici (voir 2 P 3, 7-13).

Les vv. 12 et 13 nous montrent *les morts debout devant le trône; la Mort et l'Hadès rendirent leurs morts...* Jean ne parle pas de résurrection. Le mot n'est pas prononcé, sans doute parce qu'il a voulu le réserver à la *première résurrection* des martyrs. Jean ne parle pas de seconde résurrection, car c'est celle qui existe pour tout le monde, justes et injustes. Elle n'est pas de soi un gage d'entrée dans le Monde Nouveau.

Si le mot de résurrection n'est pas prononcé, il semble pourtant qu'il s'agisse bien de ce que nous appelons habituellement la résurrection générale ou encore la résurrection de la chair. Jésus en parle ainsi dans le quatrième évangile : *L'heure viendra où tous ceux qui gisent dans les tombeaux entendront la voix du Fils de l'homme, et ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection qui mène à la vie ; ceux qui auront pratiqué le mal, pour la résurrection qui mène au jugement* (Jn 5, 28-29). La résurrection est universelle : elle est en vue d'un jugement des hommes. La grande fresque du jugement des nations (Mt 25, 31-46), sans parler de résurrection, évoque cette réalité finale du jugement de tous les hommes sur le critère de leurs œuvres de charité, pour séparer ceux qui doivent accéder au Royaume de ceux qui s'en iront au châtement éternel.

C'est bien cette même réalité qui est évoquée ici par les *livres ouverts ; les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans les livres*. L'image est traditionnelle dans l'A. T. (cf. Dn 7, 10) pour exprimer la mémoire en Dieu de tous les actes de chaque homme. Les livres indiquent la connaissance universelle que Dieu a de nos actes et c'est d'après cette connaissance de nos actions que nous serons jugés.

Mais il y a aussi le *livre de vie* qui exprime le don du salut. Le livre de vie, traditionnellement, dans le judaïsme, contient les noms des justes auxquels est réservée la vie éternelle. On remarquera le correctif deux fois apporté dans l'Apocalypse (13, 8 et 21, 27) : c'est le livre de vie *de l'Agneau* et non plus le registre d'une prédestination aveugle. Car le Christ a versé son sang pour sauver tous les hommes. Le salut ne dépend pas d'abord de nos œuvres, il est gratuit. Le fait d'être sauvé a son origine première et fondamentale dans la volonté de Dieu qui est gratuite. Si nous restons fidèles à

cette vocation, nous serons sauvés. Mais ce n'est pas notre fidélité qui est première ; c'est l'appel de Dieu qui est premier, et c'est cela l'inscription dans le livre de vie.

Jean nous montre alors la Mort et le séjour des morts jetés en enfer (20, 14). Rappelons-nous ce que dit Jésus au début du livre : *Je suis le Premier et le Dernier, le Vivant ; je fus mort, et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles, et je tiens les clefs de la mort et de l'Hadès* (1, 18). La mort, le *dernier ennemi*, dit saint Paul (1 Co 15, 26), est anéantie, laissant place nette au Monde Nouveau, monde de Vie, de Résurrection, de Gloire. Date :

Cherchez d'autres thèmes sur petitecolebiblique.fr

La Jérusalem céleste

29 — Quatre thèmes essentiels — 21, 1 - 22, 5

Cette dernière partie de l'Apocalypse mérite d'être lue comme un tout, car elle est unifiée par un entrelac de différents thèmes : l'Épouse, le Temple, la Jérusalem nouvelle, la Nouvelle Création.

1. Le thème de l'Épouse

Il est présent dès la préface clé 19, 7-8 : *Voici les noces de l'Agneau, son épouse s'est faite belle*. C'est dire que c'est le thème majeur qui court tout au long des ch. 21-22, en particulier dans la description de celle qui est nommée *la Fiancée, l'Épouse de l'Agneau* (21, 9). Ce thème provient de l'A. T. : Osée, Ezéchiel, Isaïe, le Cantique.

Ce thème nuptial nous apprend comment Dieu considère sa création. Il la prédestine à des épousailles avec son Fils. Et ce thème de l'Épouse, dans l'Apocalypse, exprime la nouveauté de la création future : l'épouse est celle à qui l'époux se donne tout entier de sorte que l'épouse en vient à posséder l'époux. L'homme entre en possession de Dieu qui se donne tout entier.

2. Le thème du Temple

Les passages concernés sont ceux-ci : 21, 3-4. 7. 22-23 ; 22, 3-5. En feuilletant l'A. T., il y a de nombreux passages à lire (réf. dans mon livre). Ce thème s'enracine également dans l'évangile de Jean : 1, 14 (Jésus a dressé sa tente parmi nous), 2, 19-22 (Jésus est le vrai Temple). Ce que l'incarnation avait déjà réalisé est maintenant consommé dans la Jérusalem céleste. L'éternité, c'est Dieu présent au milieu des hommes, qui se révèle et se donne totalement aux hommes.

L'Apocalypse s'ouvre sur l'apparition du seul Fils de l'homme. Mais elle se termine sur l'apparition de l'humanité incorporée au Christ. C'est Jésus Christ, qui sera notre tabernacle, notre Temple.

3. Le thème de la Jérusalem Nouvelle et de la Ville

Les passages concernés, outre la mention explicite de la *ville sainte* (ou *cité sainte*, 1, 2 et 21, 10), sont la description de cette ville (21, 11 - 22, 5) ; on remarquera la fréquence de l'emploi du mot *ville* (21, 14-15 ; 22, 3). On découvrira l'enracinement de ce thème dans de nombreux textes de l'A. T., en particulier Isaïe. Beaucoup de détails sont empruntés à la vision du Temple futur chez Ezéchiel (40-48). Notons encore qu'il y a un parallélisme antithétique entre la description de Babylone au chapitre 17 et celle de la Jérusalem nouvelle au ch. 21. De plus, il y a dans la description de la Jérusalem céleste des allusions frappantes à l'ancienne Babylone.

Mais pourquoi s'agit-il de la description d'une ville ? En effet, nous constatons à la fois une continuité et une différence entre la première création et la seconde. La continuité, c'est la présence de l'arbre de Vie. La différence, c'est que nous passons d'un jardin à une ville. Ainsi n'assistons-nous pas à un retour à l'origine. Le fait qu'il s'agisse d'une ville signifie que Dieu n'annule pas l'histoire et l'œuvre de l'homme, mais au contraire l'assume.

La Jérusalem nouvelle descend d'en haut (21, 2-10, en inclusion avec 3, 12). Il ne s'agit en rien d'une réalisation humaine. Elle est un don de Dieu. C'est le nouveau radical de Dieu, qui suppose son intervention directe. Elle est l'inverse de Babel, où la tour montait de la terre vers le ciel ; la nouveauté de Jérusalem, c'est au contraire la gloire de Dieu qui la transfigure.

4. Le thème de la Nouvelle Création

* 21, 1. 5. Un ciel nouveau, une terre nouvelle apparaissent. Jésus déploie toute la puissance de la résurrection dans l'univers. De tout ce qu'il a créé, il en fait son corps. En effet, seul Jésus est celui en qui cette nouveauté a déjà eu lieu. Dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, tout est accompli, tout est renouvelé. Et la création est maintenant envahie par la gloire du Ressuscité.

* 21, 4 et 22, 3. Les conséquences de la chute originelle disparaissent.

* 21, 6 et 22, 1-2. La source de Vie, le Fleuve de Vie, les arbres de Vie forment un parallélisme très parlant avec le récit de la Genèse : un fleuve sort d'Eden pour arroser le jardin.

* 21, 5. *Je fais l'univers nouveau*, est LA parole créatrice de la fin de la Bible en inclusion avec la première parole créatrice de Genèse 1 : *Que la lumière soit !*

Recevant de plein fouet la puissance de la Résurrection du Christ, le monde désormais participe à la jeunesse éternelle de Dieu. Date :

30 — Le renouvellement de toutes choses — 21, 1-8

Revenons à une lecture suivie. *Je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle*. Dans Isaïe 65, 17, qui est cité, l'expression *ciel nouveau, terre nouvelle* n'était que le symbole du renouvellement de l'ère messianique. Mais Jésus a bien parlé d'une *régénération* en Mt 19, 28. Et saint Paul, dans le passage bien connu de la lettre aux Romains (8, 18-25) affirme que toute la création sera renouvelée un jour, libérée de la servitude de la corruption, transformée par la gloire de Dieu. Pierre reprend le thème du ciel nouveau et de la terre nouvelle (2 P 3, 10-13), et cité par saint Luc (Ac 3, 19) il parle du temps de la *restauration universelle*.

Celui qui siège sur le trône déclara : voici, je fais l'univers nouveau (v. 5). Pour la première fois dans l'Apocalypse, une parole directe du Père retentit. Par son Verbe, il a créé toutes choses (que la lumière soit...); par son Christ, l'Agneau sacrifié, il renouvelle toutes choses. *Ces paroles sont certaines et vraies*, c'est-à-dire : cela arrivera très certainement, car c'est la volonté de Dieu, le désir de son Amour. Voilà qui fonde notre espérance : cette promesse du nouveau de l'univers, enracinée dans notre foi en Dieu, Principe et Fin, Alpha et Oméga...

Ce nouveau est vraiment nouveau : le monde ancien s'en est allé, *il n'y a plus de mer* (v. 1), au sens où la mer est le repaire des puissances hostiles à Dieu. Le mal est englouti par l'amour de Dieu : le v. 5, reprenant la prophétie d'Isaïe (25, 8), le souligne fortement : *Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé*. Il faut relire 7, 15-17 où, par anticipation de la fin, on nous dévoilait déjà cette perspective. L'intervention décisive de Dieu, au-delà même de la finale de l'histoire, accomplit l'alliance éternelle dont l'incarnation du Fils était le gage : la réconciliation est totale et plénière. *Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu* (v. 3).

Voilà l'héritage du *vainqueur*. On remarquera l'insistance sur la gratuité de ce don de la gloire divine aux hommes ; l'héritage, par définition, c'est ce qui échoit sans mérite (cette promesse faite au vainqueur résume les sept promesses au vainqueur des ch. 2-3). Les versets 6-8 sont une exhortation et un avertissement sous forme de diptyque : d'un côté, celui qui a soif reçoit *gratuitement* de la source de Vie; de l'autre, ceux qui n'ont pas soif, c'est-à-dire qui ont trouvé leur satisfaction dans une vie qui écarte toute paternité de Dieu et toute fraternité humaine. L'énumération est composée de sept termes résumés en un huitième : *les hommes de mensonge*. Car la vérité, c'est que Dieu est Père et que tous les hommes sont frères parce qu'ils sont ses fils. C'est un avertissement sur l'éventualité et la possibilité d'une telle fin, puisque Dieu respecte notre liberté. Ne vont en enfer que ceux qui refusent lucidement et volontairement de s'abreuver à la source de vie.

Et nous qui lisons l'Apocalypse, nous pouvons élever nos cœurs vers Dieu et lui rendre grâce de ce qu'il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'il avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis : ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres (Ep 1, 9-10). C'est ce mystère réalisé que nous livre la description de la Jérusalem nouvelle. Date :

31 — La description de la Jérusalem nouvelle — 21, 9 - 22, 5

Les emprunts à l'A. T. sont ici nombreux, entre autres : Ezéchiel 40 à 48, Isaïe 60. La Jérusalem qui descend du ciel, de chez Dieu, a *en elle la gloire de Dieu*. Elle en resplendit, *comme une pierre de jaspe cristallin* (v. 11). En nous reportant au ch 4, Celui qui siège sur le trône est comme une vision de *jaspe* (v. 3) ; devant le trône, on dirait une *mer*, transparente autant que du cristal (v. 6). Le *jaspe cristallin*, c'est la gloire divine dont resplendit la Jérusalem nouvelle. C'est aussi cette gloire de Dieu qui est son rempart (v. 18) et sa première fondation (v. 19).

Ce rempart de la ville est pourvu de *douze portes* et repose sur *douze assises*. Les 12 portes représentent les 12 tribus d'Israël. C'est donc au travers d'Israël que l'on entre dans la Cité nouvelle. Cependant, puisque les 12 assises portent le nom des 12 apôtres, c'est l'Église chrétienne qui est le fondement de cette construction nouvelle.

La ville est carrée, ou plus exactement cubique, rappelant ainsi le Saint des Saints du Temple. C'était une salle bâtie en forme de cube pour exprimer la perfection : *hauteur, longueur et largeur y sont égales* (v. 16). Ici, c'est donc toute la ville qui est présentée sous forme de cube pour signifier la perfection du Royaume de Dieu et l'accès de tous les hommes à ce Royaume. Il n'y a plus de division en parvis de païens, des femmes, des hommes et des prêtres comme au Temple de Jérusalem, et *les portes restent ouvertes dans toutes les directions* (vv. 13. 25), pour que de toutes parts l'homme vienne à Dieu et Dieu accueille l'homme en lui.

Les mesures sont *12 000 stades* (12 x 1 000) et *144 coudées* (12 x 12), ce qui signifie que cette Jérusalem nouvelle, vrai lieu d'habitation de Dieu, est aussi le vrai lieu d'habitation de l'immensité du peuple de Dieu (le nombre 12, chiffre du peuple de Dieu, est multiplié par lui-même et par le coefficient de la multitude).

La liste des pierres précieuses des assises du rempart (vv.19-20) est peut-être empruntée ou inspirée de la description du pectoral du grand prêtre dans le livre de l'Exode (28, 17-20 et 39, 10-13). C'est aussi la réalisation de la prophétie d'Isaïe (54, 11-12). On peut penser également que Jean affirme ainsi la destination de la matière. La matière est devenue beauté ; comme telle, elle est révélation de Dieu, de ce que Dieu manifeste de lui-même dans son don à sa création.

Le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout est son temple ainsi que l'Agneau (v. 22). Le Temple où Dieu résidait au cœur de Jérusalem a maintenant disparu. C'est le corps du Christ immolé et ressuscité qui est le lieu du culte spirituel nouveau; l'Agneau est lui-même le Temple et le Seigneur (cf. Jn 2, 19). Plus de Temple, donc plus de sacerdoce, plus de culte ni de religion, ni de distinction entre profane et sacré. Nous sommes dans un autre univers, où Dieu est tout en tous, où il n'y a plus que l'Amour de Dieu qui imprègne tout, qui illumine tout : *La gloire de Dieu l'illumine et son flambeau, c'est l'Agneau*. Dans la Jérusalem céleste, il n'y a pas de nuit car elle est le royaume de la lumière. Nul besoin donc de fermer les portes, comme on le faisait dans les villes anciennes. Date :

32 — Lumière et Vie — 21, 22 - 22, 5

Les versets 24 à 27, qui concernent la présence des nations (ou des païens), sont une reprise directe d'Isaïe, 60, 3. 11. Voici donc qu'à la dernière page du N. T., comme en sa première (à propos des mages), apparaît le rappel de l'adoration des païens. Les mages étaient les prémices, voici l'accomplissement dont les signes se discernent tout au long de l'histoire des hommes pour qui se laisse éclairer par la révélation (P. Prigent).

Nous remarquons que ces versets forment un nouveau dyptique d'exhortation-avertissement.

* Exhortation. La Jérusalem nouvelle reçoit les vrais trésors de l'humanité, les valeurs spirituelles déployées tout au long de l'histoire, les valeurs de foi, d'espérance, de charité, de don de soi. C'est cela qui constitue notre poids de gloire et le poids de gloire des nations. C'est ce qui passe de la vie terrestre à la vie céleste.

* Avertissement. Mais le péché, l'égoïsme, l'orgueil, l'idolâtrie, qui sont en fait du non-être, du néant, n'existent en rien dans cette œuvre de Dieu qu'est la Jérusalem nouvelle. Seuls les rachetés, ceux qui ont accepté la rédemption du Christ, le don de la vie, ont accès à la Cité sainte.

Tous les hommes sans exception sont prédestinés au ciel par la croix du Christ. Mais il faut contresigner par un acte de liberté, accepter d'être sauvé. Il n'y a pas de place au ciel pour Satan parce qu'il n'en veut pas.

Le Fleuve de vie (22, 1) qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau illustre encore sous forme imagée la présence trinitaire et l'importance capitale de l'Esprit Saint qui est la vie même de Dieu. Déjà saint Jean avait exprimé la grâce de l'Esprit Saint par le thème de l'eau vive (Jn 4, 10.14 ; 7, 37-39, etc.). Mais il faut aller plus loin encore et remonter jusqu'au ch 2 de la Genèse (l'Arbre de vie, le Fleuve) ainsi qu'à la relecture faite par les prophètes de ce texte. Nous pouvons lire en particulier : Ez 47, 1-12 ; Za 13, 1 et 14, 8 ; Jn 19, 37. L'Arbre de Vie de la Genèse annonce déjà la venue de l'Esprit Saint, entrevu par les prophètes, et donné par Jésus, et qui est l'agent de la création nouvelle : *Il souffla sur eux et leur dit : recevez l'Esprit Saint* (Jn 20, 22).

Cette création nouvelle s'origine dans la résurrection de Jésus et s'étendra au cosmos tout entier lors du renouvellement de toutes choses. La guérison des païens (ou des nations, voir Ez 47, 12), c'est la guérison de la finitude de la mort; c'est le don sans cesse renouvelé de la vie éternelle, comme il était proposé dans le jardin d'Eden. La malédiction de la mort due au péché originel a donc disparu. Alors qu'Adam se cachait de Dieu, tout homme verra Dieu face à face. *Nous lui serons semblables, car nous le verrons tel qu'il est* (1 Jn 3, 2). Le partage du Règne, qui était l'apanage des seuls saints et martyrs lors de la première résurrection, sera le fait de tous les hommes dans une éternité de gloire.

Cette magnifique vision de la Jérusalem nouvelle était déjà en germe dans la vision du ch. 4, et dans celle du ch. 12 (v. 1, la Femme revêtue de soleil). La vocation de la création, par l'Église, c'est d'être revêtue de gloire au sein de la Trinité, c'est d'être illuminée par l'Agneau, abreuvée par l'Esprit.

Ce terme de notre espérance, Jean nous le propose ici sous la forme d'une vision symbolique anticipée. Date :

Cherchez d'autres thèmes sur petiteecolebiblique.fr

Épilogue

33 — Que faire de ces visions ? — 22, 6-15

Les quelques vv. de la fin (22, 6-21) forment un épilogue soulignant l'usage qu'il convient de faire des visions contenues dans ce livre. Tous les protagonistes du livre s'y retrouvent : l'Ange, l'apôtre Jean, Jésus, l'Esprit et l'Église dans un dialogue qui appelle la venue de Jésus.

Jésus annonce à trois reprises sa venue rapide, son retour proche (vv. 7, 12, 20, ce qui forme un septénaire d'annonces avec 1, 7; 2, 16; 3, 11; 16, 15). En même temps, on met en évidence la garantie donnée aux paroles du livre, par l'Ange (vv.6. 10), Jean (v. 8) et Jésus lui-même (vv. 16. 20).

La première intervention de l'Ange auprès de Jean (v. 6) concerne la garantie donnée à la *révélation de Jésus-Christ* dans ce livre. Ce sont des paroles certaines et vraies, des paroles prophétiques. Mais il faut chercher à vivre l'esprit de la prophétie et non pas s'attacher à en scruter la lettre.

« L'APOCALYPSE NE CONTIENT PAS DES RÉVÉLATIONS ANGÉLIQUES, MAIS UNE RÉVÉLATION, CELLE DE JÉSUS. C'EST DIRE QU'ELLE N'EST PAS DESTINÉE À SATISFAIRE LES CURIOSITÉS HUMAINES SUR LES SECRETS DU CIEL ET DE L'HISTOIRE, ELLE APPELLE LES HOMMES À ÊTRE PROPHÈTES DE JÉSUS, TÉMOINS DE JÉSUS. TELLE EST LEUR COMMUNE VOCATION QUI VIENDRA COURONNER LE BONHEUR DES BÉATITUDES. LIRE L'APOCALYPSE AUTREMENT, Y CHERCHER UN RECUEIL DE PRÉDICTIONS À DÉCRYPTER, C'EST SE MÉPRENDRE GRAVEMENT SUR SA VÉRITABLE NATURE, C'EST CONFONDRE LA PAROLE DE DIEU AVEC LA PAROLE DE L'ANGE, PRENDRE LA FORME POUR LE FOND. C'EST DONC ÉCOUTER L'ANGE ET L'ADORER, AU LIEU D'ÉCOUTER DIEU ET DE L'ADORER POUR EN VIVRE » (P. Prigent).

La seconde intervention (v. 10) commence par une exhortation : *Ne scelle pas les paroles prophétiques de ce livre*. Le message contenu dans l'Apocalypse doit illuminer l'Église de Jésus-Christ, et non pas être relégué comme un message hermétique. Il est utile et nécessaire à tous les croyants, car le *Temps est proche...*

Le Temps est proche de la moisson. Le v. 11 rappelle la parabole de l'ivraie et du bon grain : *Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson* (Mt 13, 30). On remarquera la finesse de composition de ce verset :

*Que l'injuste continue à commettre l'injustice et que l'impur continue à être souillé ;
que le juste continue à pratiquer la justice, et que le saint continue à être sanctifié.*

Le mal et le bien sont chaque fois caractérisés par un doublet à l'intérieur duquel on observe une gradation, dans le sens du mal (l'injuste-l'impur), ou dans le sens de l'amour (le juste-le saint). À chaque fois aussi, l'un des verbes est à l'actif, l'autre au passif ; la destinée éternelle de l'homme dépend à la fois d'une décision personnelle et de l'action d'une puissance surnaturelle, soit diabolique, soit divine.

Le Temps est proche de la rétribution. Le salaire est avec le Seigneur, il est le Seigneur même. La venue du Christ réalise la fin et la gloire ; mais ce qui n'est pas en Dieu et refuse d'y être placé ne vit éternellement que sa mort, la seconde mort. On peut lire les textes proches de ce v. 12 en Isaïe (40, 10),

en Matthieu (16, 27), et en 1 Corinthiens (3, 13). Jésus dit qu'il viendra et *rendra à chacun selon sa conduite*; saint Paul affirme que notre œuvre sera éprouvée par le feu.

Les vv. 14-15 nous présentent un nouveau diptyque d'exhortation-avertissement, (le troisième après 21, 6-8 et 21, 24-27). * Exhortation : ceux qui pénètrent dans la Jérusalem nouvelle devront avoir *blanchi leur robe dans le sang de l'Agneau* (7, 14). * Avertissement : ceux qui restent en dehors sont *ceux qui aiment et pratiquent le mensonge* par une perversité volontaire. Ce verset est une apostrophe d'avertissement plutôt qu'une liste des candidats à l'enfer. Date :

34 — Signature — 22, 16-21

Et maintenant, Jésus signe lui-même le livre. Il se désigne en tant qu'homme et Dieu, par des titres déjà cités (5, 5 et 2, 28). Le contenu du livre concerne les Églises et la vie de l'Église, comme il l'avait déjà affirmé (1, 11). L'Église doit veiller, car *le Temps est proche...* Et c'est l'Esprit Saint lui-même, présent au cœur de l'Église, qui appelle la Venue glorieuse de Jésus... Au sein du monde ravagé par le péché, un appel imperceptible retentit sans cesse : c'est celui de l'Esprit, présent au cœur de l'Église, qui appelle l'accomplissement de la rédemption du monde, la venue du Ressuscité : *Viens !*

- Que *l'homme à l'écoute* de l'Esprit joigne sa prière à celle de l'Esprit : *Viens !*
- Que *l'homme assoiffé* vienne...
- Que *l'homme qui le veut* reçoive l'Esprit Saint, l'eau vive...

Ce sont comme trois types d'hommes en marche vers le don de Dieu : les priants (ceux qui écoutent), les absolus (ceux qui sont assoiffés), les chercheurs (ceux qui désirent)...

Pour terminer, Jean reprend formellement à son compte la célèbre formule juive de canonisation qui s'appuie sur le Deutéronome (4, 2), et qui interdit d'ajouter ou de retrancher quoi que ce soit. On peut dire que c'est déjà vrai de l'Évangile. Ajouter quoi que ce soit, c'est nier la totalité. Enlever quoi que ce soit, c'est détruire. Celui qui ajoute ou retranche cherche à mélanger la Révélation et le Monde, ce qui aboutit généralement pour l'Évangile à des appauvrissements, des abdications, des mises en veilleuse, des adaptations, des concessions... Il n'est pas encore acculé à cette seule et dernière prière : *Viens Seigneur Jésus, viens bientôt !* C'est donc encore plus vrai pour notre livre.

L'Apocalypse n'est pas un recueil de visions, c'est une prophétie qui appelle à l'obéissance et à l'engagement. L'accepter comme telle, c'est y entrer : jouir des biens promis et se garder des compromissions que Dieu condamne. C'est dire que les bénédictions et les plaies annoncées sont des réalités existentielles pour le lecteur.

Le livre se termine sur la grande prière liturgique : **Amen, viens Seigneur Jésus**, transcription de l'araméen *Amen Marana Tha*, formule que l'on retrouve en 1 Corinthiens (16, 22) et dans la Didachè (10, 6) écrite au début du II^e siècle. La célébration de l'Eucharistie est l'anticipation de la fin, et le lieu d'appel de la fin :

Gloire à toi qui étais mort, Gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur et notre Dieu, Viens Seigneur Jésus...

L'Apocalypse demeure actuelle, elle peut aider chaque baptisé à saisir l'importance du temps de l'Église, temps d'attente de la plénitude. Cette attente est vécue dans les fibres profondes de l'humanité; elle est imperceptible, et pourtant confusément présente. L'espérance chrétienne n'est pas un rêve. Ce n'est pas une évasion. C'est une certitude. Elle s'appuie sur la parole immuable du Seigneur. Et c'est sur cette parole que nous édifions notre vie. Cette espérance est une réalité, et Jean en déploie sous nos yeux le merveilleux contenu dans l'Apocalypse. Date :

Bibliographie

Ces deux livres sont cités. De nombreux commentaires sont parus depuis.

P. Prigent, *Et le ciel s'ouvrit, Apocalypse de saint Jean*, Cerf, Lire la Bible n° 51, 1980.

J. Comblin, *Le Christ dans l'Apocalypse*, Desclée, 1965.

© P. Dominique Auzenet, décembre 2016.